

UNIVERSITE DE GOMA

UNIGOM



FACULTE DES SCIENCES SOCIALES, ADMINISTRATIVES ET
POLITIQUES

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

**PERCEPTION DE LA SORCELLERIE
ET SES EFFETS SUR LA SOCIETE
NYANGA DE WALIKALE**

*Mémoire présenté en vue de l' obtention
du grade de Licencié en Sociologie*

Par Esrom SHEMUHOMBO BITA

Sous la Direction de Monsieur MANIRAGUHA BALIBUTSA Mathieu
Professeur Associé

ANNEE ACADEMIQUE 2013-2014

DEDICACE

A notre épouse BUTU UKONGE Chantale, et nos enfants Aimérence ANGELIQUE et Bienheureuse PENDEZA pour tous ceux que l'avenir nous réserve.

Et tous ceux dont l'affection nous est profonde.

Esrom SHEMUHOMBO BITA

CT Joseph NUSHUNGANYA
SAMBUKERE



REMERCIEMENTS

Le présent travail de mémoire de Licence est le fruit du concours des uns et des autres, car à nous seul, nous ne pouvions rien.

Nos vifs et sincères remerciements s'adressent à tous ceux, d'une manière ou d'une autre ont contribué à son élaboration d'une part et à sa réalisation d'autre part.

Nos remerciements s'adressent en premier lieu à l'Eternel Dieu le Tout-Puissant pour la grâce et le souffle de vie qu'il nous accorde.

Notre gratitude la plus profonde, s'adresse au corps professoral de l'Université de Goma pour nous avoir dispensés un enseignement digne d'éloge. Nos sentiments de gratitude s'adressent au Professeur MANIRAGUHA BALIBUTSA Mathieu Aurel, pour avoir accepté la direction de ce travail malgré ses multiples occupations professionnelles, ses remarques et ses conseils combien pertinents nous ont beaucoup aidé.

Une mention spéciale va tout juste à nos parents BITA MUISSA et KAMALA ANGELIQUE, pour avoir vu le jour et faire de nous un homme.

Que mes frères : MUISSA AIME, SHENKONYE VALENTIN, ENOCK KATIBITA, trouvent leur part, pour leurs soutiens tant moral, que financier. Que nos frères, sœurs et beau – frères : ABEDI MESHE, MASIKA, SHADA, EUGENIE, ELIA, SHIMITA, WILLY, NGONGO, DJUMA, BAYOMBA, UTUKUFU, EVE, OMBENI, REMOND, et les autres, trouvent ici nos sincères remerciements.

Nous ne pouvons pas oublier les frères, amis (es) et connaissances avec qui nous avons partagé le grand moment de la vie citons : KISANGA, MUSAADA, KUBUYA, KIBANDE, FURAHA, BILALI, MUSOKA, KALENGE, FLORA.

Que nos parents spirituels trouvent leur part ici comme le Révérend TSUBA, MENGE, MBONARUZA, KASEREKA, BISHORA, pour leur prière et conseil. Que nos informateurs trouvent leur part de notre reconnaissance pour le service qu'ils nous ont rendu.

Esrom SHEMUHOMBO BITA

SIGLES ET ABREVIATIONS

A°	: Administration
BEDEWA	: Bureau d'Etudes, d'Observation et Coordination pour le
CAC	: Communauté Anglicane au Congo
CADAF	: Communauté des Assemblées de Dieu en Afrique
CCT	: Congo Chine Télécommunication
CEBECA	: Communauté des Eglises Baptiste au Centre de l'Afrique
CEPAC	: Communauté des Eglises de Pentecôtes en Afrique Central
CT	: Chef de Travaux
	Développement de Walikale
ECAJ	: Ecoles Conventionnées Adventistes du 7 ^{ème} jour
ECC	: Ecoles Conventionnées Catholiques
ECI	: Ecoles Conventionnées Islamiques
ECK	: Ecoles Conventionnées Kimbanguistes
ENC	: Ecoles Non Conventionnées
EPR	: Ecoles Privées
ISAD	: Institut Supérieur d'Administration et de Développement
ISDR-W	: Institut Supérieur de Développement Rural de Walikale
ISP	: Institut Supérieur Pédagogique
ISTM	: Institut Supérieur des Techniques Médicales
PUF	: Presse Universitaire de France
RDC	: République Démocratique du Congo
SOC	: Sociologie
UNIGOM	: Université de Goma
UNIKIS	: Université de Kisangani
UOB	: Université Officielle de Bukavu

O. INTRODUCTION

0.1. CHOIX ET INTERET DU SUJET

0.1.1. Choix du sujet :

Le choix de ce sujet n'est pas un fait du hasard, il a été motivé par le fait que nous sommes originaire de cette entité et soucieux de comprendre les différentes pratiques de la sorcellerie du peuple Nyanga d'une part et d'autre part, les effets sociaux qui sont générés.

0.1.2. Intérêt du sujet :

Quant à l'intérêt, cette étude constitue un éveil de conscience aux ambitieux de la pratique sorcière ainsi que tous les membres de la société Nyanga d'arrêter pour éviter les dangers qui guettent cette société par rapport aux effets qui ont frappé Walikale.

Scientifiquement, cette étude constitue une banque des données pour l'information de la société, et capable de servir d'autres chercheurs dans ce domaine.

0.2. ETAT DE LA QUESTION

Notre travail qui porte sur « La perception de la sorcellerie et ses effets sur la société Nyanga de Walikale » n'est pas dans sa totalité une nouveauté dans le monde de recherche. Ces études sur la sorcellerie dans les sociétés abondent des littératures, mais les thèmes et approches s'avèrent variés.

Les unes portent sur l'évolution de sa fonction déstabilisatrice, les autres sur son aspect de protection au sein d'une société. C'est dans cette optique que nous faisons allusion à :

MULAGO GWA CIKALA, dans son livre intitulé « la religion traditionnelle des Bantu et leur vision du monde », où il dit qu'à côté des actes de religion proprement dite (culte des ancêtres et relation avec l'être suprême) ; il existe

chez les Bantu, comme chez les autres groupes humains des croyances et pratiques dont : la magie, la sorcellerie et la divination. L'auteur démontre que la sorcellerie est d'abord un état souvent même pas conscient. Il peut arriver qu'un magicien soit sorcier... mais selon lui un sorcier n'a absolument pas besoin d'être magicien : il agit le plus souvent sans procédés spéciaux apparents, parfois à son insu, notamment pendant le sommeil. En un sens le sorcier est habité ou possédé... à son insu, par une entité maléfique, matérielle ou non, qui agit à distance, en dérobant l'énergie vitale, la force cosmique de ses victimes (le terme « mangeur d'âmes », souvent employé en français, serait mieux traduit par « voleur des forces »).¹

Quant à FAVRET SAADA, dans son étude de « la conception Mbéti de la sorcellerie », dit que le peuple Mbéti dit que la sorcellerie Nkouna en langue Mbéti signifie mauvaise foi. Elle désigne la pratique consciente et volontaire d'actes magiques qui porte atteinte à la vie humaine par l'utilisation des substances sous diverses formes et des incantations précises. Elle est donc une déviance volontaire. Elle est caractérisée par la maîtrise des vertus de certains objets naturels, leurs transformations à un pouvoir maléfique et son usage par un sorcier ou une groupuscule de sorciers contre des victimes choisies dans leurs propres lignages ou dans leur village. Elle est acquise auprès d'un sorcier expérimenté. Selon cet auteur, le sorcier est un homme ou femme ordinaire qui peut être agriculteur, chasseur, chef de lignage dont la pratique de la sorcellerie ne lui confère pas un autre statut. La sorcellerie n'est pas une activité reconnue par la société Mbéti puisqu'elle est considérée comme une déviance et un danger social.²

Jean PEETERS, dans son étude « des rêves, des sorciers... » Il se pose la question de savoir s'il existe vraiment ces sorciers ? La réponse est « oui » pour les uns et « non » pour les autres. Mais là où tout le monde se trouve d'accord,

¹ MULAGO GWA C, *La religion traditionnelle des Bantus et leur vision du monde*, éd. Présence Africaine, Paris, 1965.

² FAVRET SAADA, *Conception Mbéti de la sorcellerie*, in internet <http://www.sorcellerie.com/cours-des-siècles/scg>

c'est que la peur, elle est bien réelle pour tous. Des gens peuvent mourir ou devenir fous parce qu'ils se croient ensorcelés. Selon lui, le système « Kindoki » l'organisation « sorcellerie » laissée par les ancêtres comme service de « police », existe réellement en tant que système de pensée qui permettait à la société ancienne de se maintenir, de protéger ses terres et sa descendance, cette sorcellerie existe. Les ancêtres devraient trouver une explication aux phénomènes de la nature, ils devraient expliquer le pourquoi de la maladie, de la mort accidentelle et de tous les malheurs. L'auteur précise que, de plus la psychologie et la science ont fait de tel progrès que quelques-uns sont tentés de croire que les sorciers, les « Mulozi » et le « Ndoki » ça n'existe pas. Pourtant, même s'ils l'affirment en publique, ils risquent de revenir sur leurs positions dès qu'ils se sentent acculés par la maladie ou par l'échec.³

BERNARD Guy, dans son livre de « manuel d'inquisiteur » où il démontre que le XVII^{ème} siècle est l'époque où les démonologues arrivaient en force comme son étymologie l'indique, un démonologue c'est une personne qui étudie les démons dans leurs milieux et dans la société. Ils ont d'abord commencé par tuer (brûler) toute personne qui pourrait avoir un pacte avec le diable. Ensuite, il comprit qu'il fallait mieux passer d'abord par les aveux, cela dit aussi que c'est le fait de mourir. Il avait mis au point une stratégie honteuse : « toute personne qui se reconnaît sorcier sera nourris et logis ». En réalité, la maison était une petite Cabane en bois qu'il faisait ensuite brûler. Des nombreuses personnes furent prises au piège.⁴

PIERRE DE LANCRE, dans son ouvrage « Marteau des sorcières », il démontre le plus sinistre des traités démoniaques et l'expression de la peur et de l'angoisse absolue où il prouve l'existence de la sorcellerie, du malheur et décrit la sorcière, ses coutumes, les moyens pour échapper à ses charmes... nul n'est à l'abri d'une sorcière! En bref, il explique comment reconnaître une

³ Jean PEETERS, *des rêves des sorciers*, Epiphanie, Kinshasa, 1990.

⁴ BERNARD G, *manuel d'inquisiteur*, in <http://www.sorcellerie> au cours des siècles/scg

sorcière et comment y échapper. Ensuite, il décrit les différentes méthodes pour achever la vie d'une sorcière. Les explications sont atroces et ne laissent aucune chance à personne de survivre car il s'agit d'atroces tortures qui ne pourront qu'être accompagnées de sang et/ ou des cris.⁵

Notre étude se démarque de nos prédécesseurs en ce sens qu'il est axé sur la sociologie et l'anthropologie. Nous allons voir comment le Munyanga se comporte devant celui qu'on dit qui l'a ensorcelé, car chez les Banyanga, on a toujours supposé qu'un individu voulant bénéficier des objets que l'autre a, peut passer par la sorcellerie pour qu'enfin de compte, qu'il se présente comme capable de guérir le malade à condition que celui – ci lui remette une chèvre, une poule ou un autre cadeau. Après cela la cohésion sociale entre la société n'existe plus, c'est ce qui pousse à relever pour notre part la perception de la sorcellerie et ses effets au sein de cette société, élément qui nous démarque des autres en essayant d'identifier les différents types de sorcelleries, comment elles manifestent, les acteurs et leurs effets dans cette société.

0.3. PROBLEMATIQUE

La sorcellerie est l'un des phénomènes récurrents dans plusieurs sociétés de la RDC en général et celles du territoire de Walikale en particulier. Ses fonctions, ses modes de manifestation, ses mécanismes de réalisation, ses acteurs principaux et les enjeux qui en découlent sont universels. Son universalité et ses conséquences font qu'elle intéresse autant les anthropologues, les sociologues et les religieux... montrant à la fois sa complexité et l'intérêt qu'elle suscite.⁶

La sorcellerie dans les sociétés congolaises, c'est une réalité de premier ordre. Au nombre de ceux qui croient à la magie et à la sorcellerie, on trouve aussi bien des illettrés que des très instruits. Des chefs religieux de l'Islam

⁵ PIERRE L, *marteau des sorcières* in http://www.sorcellerie_au_cours_des_siècles/scg

⁶ FAVRET SAADA, op. cit, p3.

et du christianisme y croient tout autant. Cependant, la sorcellerie est souvent considérée comme contagieuse et héréditaire.⁷

Les noirs ; a – t – on pu dire Jean PEETERS, ont peur devant la mort, en troublant l'équilibre des sociétés, en suscitant des nouveaux dangers, dont cette peur apparait chez l'homme évolué que chez l'homme du type traditionnel. Il montre qu'aujourd'hui tout le monde peut être Ndoki ou sorcier, car cette société traditionnelle bantou a subi des bouleversements sur bouleversements, elle devient de plus en plus difficile de s'adapter à ses nouvelles conditions de vie. Le diplôme ne donne plus nécessairement droit à une situation bien rémunérée. L'anonymat des villes remplace l'intimité sécurisante du village. Un commerçant peut être ruiné en peu de temps alors qu'un aventurier peut réussir dans le même délai. Dans l'administration, tout comme dans le privé, ce ne sont pas toujours les gens les plus capables qui gardent leur place ou montent dans l'échelle sociale. Dans les villages, les Gibiers deviennent rare et la terre perd sa fertilité. Dans le domaine de la santé, certains microbes deviennent résistants aux médicaments et provoquent des décès inopinés. Dans cette atmosphère troublée, certains perdent la tête et se lancent dans une recherche tous des nouvelles protections et des nouveaux capables.⁸

Dans la société Nyanga, l'existence de la sorcellerie se justifie par le souci de rendre la vie des sujets pénibles, mais aussi de faire la contre offensive de l'adversaire dans un village réputé des sorciers.⁹

Chez les Nyanga, si un enfant tombe malade, si une femme devient stérile, lorsqu'il ya un accouchement compliqué, lorsqu'il ya mort subite dans une famille, lorsqu'il ya avortement involontaire, lorsqu'il ya plusieurs naissances par césarienne... Ces phénomènes seront interprétés à la lumière de la sorcellerie, comme des punitions ou des sorts lancés par l'un ou l'autre

⁷ MULAGO. C, op. cit, p, 2.

⁸ Jean PEETERS, op cit, p, 3.

⁹ KISUBA S, *Une école de vie, vue à travers gouverneur de la rosée de Jacques Romains et chez les Banyanga du Kivu en RDC, Mémoire de Licence, ISP, MACHUMBI, 2007, inédit.*

groupe. Actuellement, la situation ne cesse de s'aggraver à cause des conflits individuels au regard des théories indigènes de la sorcellerie.

Eu égard à ce qui précède, les questions suivantes ont été formulées :

1. Quels sont les types de manifestations de la sorcellerie dont la société Nyanga fait face ?
2. Quels sont les acteurs de la sorcellerie dans la société Nyanga ?
3. Quels sont les effets de la sorcellerie au sein de la société Nyanga ?

0.4. HYPOTHESES

De manière générale, l'hypothèse est la proposition des réponses aux questions posées. Selon MULUMBATI NGASHA, pour être utilisable, l'hypothèse doit être valide, vérifiable c'est-à-dire les termes mis en relation par l'hypothèse doivent être défini de façon à permettre les observations précises.¹⁰

Albanz KABAYA, renchérit en disant qu'une hypothèse « est une affirmation provisoire concernant la relation entre deux ou plusieurs variables relatives au fonctionnement a priori ou a posteriori d'une institution. Cette affirmation provisoire implique également une prise de position du chercheur face aux faits observés ou à observer.¹¹

En guise de réponses à notre problématique, nous disons :

1. La société Nyanga ^{connaît} ~~parcourt~~ plusieurs manifestations de la sorcellerie dont certaines pratiques fétichistes sont palpables et varient selon leur mode d'utilisation.
2. Les acteurs de la sorcellerie seraient d'abord la coutume, les vieillards et le règne animal qui ont un rôle actif dans la pratique de la sorcellerie.

¹⁰ MULUMBATI. N, *manuel de sociologie générale*, Africa, LUBUMBASHI, 1977, p22.

¹¹ Albanz KABAYA, *cours des méthodes de recherche en sciences sociales*, G2 SOC, FSSAP, UNIGOM, 2010 – 2011, inédit.

3. La sorcellerie en soi, entretient des déviances et des tensions nocives à la société dont fait l'objet de déséquilibre, manque des cohésions sociales entre les membres du groupe, et sont responsables des maladies, décès, et pauvreté.

0.5. METHODOLOGIE

0.5.1. Méthode

Pour atteindre l'explication, toute recherche scientifique doit, en principe, se placer dans un certain cadre de référence méthodologique ou analytique. En sociologie, un travail est dit « scientifique » lorsqu'il a connu l'utilisation des méthodes proposées en sciences sociales.¹²

Madeleine GRAWITZ, note que la méthode aide à comprendre au sens le plus large, non le résultat de la recherche scientifique, mais le processus de la recherche lui-même. Elle ajoute que les attitudes concernant les problèmes de la connaissance dépendent des positions philosophiques beaucoup plus que des difficultés rencontrées dans la recherche scientifique elle-même.¹³

De même, MULUMBA MUNANGA, suggère que la méthode c'est un chemin. C'est un ensemble des règles ou procédés pour atteindre les meilleures conditions (temps, argent, hommes).¹⁴

Pour vérifier nos hypothèses, nous avons fait recours à la méthode fonctionnelle de Robert King MERTON suivant ses quatre protocoles descriptifs qui se présentent de la manière suivante :

1. Considérer la fonction comme une conséquence observée d'un fait social, qui contribue à l'adaptation ou à l'ajustement d'un système donné. Dans le cadre du présent travail, la sorcellerie constitue un élément de l'équilibre par le fait qu'elle apporte certaines solutions

¹² Albanz KABAYA, op cit, p 6.

¹³ GRAWITZ. M, *méthodes des sciences sociales*, éd. Dalloz, Paris, 2001, P15.

¹⁴ MULUMBA. M, *le guide de recherche en sciences sociales et humaines*, SOGEDES, Kinshasa, 2003, p37.

quant à ce qui concerne le traitement de certaines maladies, conservation de la nature (forêt, richesse).

2. Opérer une distinction entre fonctions manifestes voulues et reconnues par les participants au système et fonctions latentes qui ne sont pas voulues, ni perçues par les acteurs du système.
 - Fonction manifeste : la sorcellerie comme tout autre fait social renferme des objectifs voulus et acceptés par tout le monde. Cependant, cette dernière a pour mission de déstabiliser l'ordre social dans la société ;
 - Fonction latente : cette fonction exprime les objectifs cachés d'un fait. La sorcellerie en soi, dans la société Nyanga fait l'objet de commerce que les gens utilisent pour se procurer de l'argent auprès des victimes.
3. Discerner la dysfonction qui, à l'inverse de la fonction, réduit les possibilités d'adaptation ou d'ajustement du système. La sorcellerie n'a pas toujours des aspects positifs mais aussi, a des aspects négatifs qui contribuent aux déséquilibres du système, cela étant, cette sorcellerie à travers la tracasserie, maladie, décès,...perturbe l'ordre social.
4. Etablir une alternative fonctionnelle indiquant des équivalents fonctionnels et des substituts fonctionnels c'est-à-dire des alternatives déficientes fonctionnelles d'un système, d'un sous-système qui devient inapte à certaines fonctions.
 - Les équivalents fonctionnels : dans le cadre de ce travail, nous considérons la magie et la médecine traditionnelle comme des éléments qui peuvent aider de résoudre ce défi.
 - Les substituts fonctionnels : il est évident de considérer que la religion est un élément déterminant cette fonction dans la société Nyanga.

0.5.2. Techniques

Afin de récolter les données relatives à notre travail, nous allons nous servir des techniques ci – après :

a. Technique documentaire

Il s'agit ici des témoignages à une pensée ou sur un effet ; lesquels témoignages sont transmis par des caractères conventionnels : cette technique nous a servi à la consultation des différents documents qui nous ont fourni des données se rapportant à notre sujet de recherche.

b. Interview libre

Celle – ci nous a permis de faire un échange verbal et direct avec nos enquêtés, d'où chacun avait la liberté de poser des questions à d'autres.

c. Observation directe

Cette technique nous a conduit à descendre sur terrain afin de nous rendre compte de la réalité en face.

0.6. DELIMITATION DU TRAVAIL

De par son intitulé, notre sujet s'étend sur un domaine d'investigation très vaste et complexe. Traiter de la globalité de ce sujet conduirait inévitablement au débordement et à des coûts élevés. C'est dans cette logique que nous avons délimité notre travail sur différents plans :

0.6.1. Sur le plan spatial

Notre recherche a comme champs d'investigation le territoire de Walikale, dans la province du Nord- Kivu à l'Est de la RDC.

0.6.2. Sur le plan temporel

Ce travail s'étend sur la période allant de 2005, jusqu'à 2013. Cet intervalle de temps s'explique par le refoulement d'un chef de clan dans notre village parce que son épouse était soupçonnée qu'elle a entraîné la mort de son voisin.

0.6.3. Sur le plan typologique

Ce travail relève de la sociologie de la religion.

0.7. DIFFICULTES RENCONTREES

Ce travail ne s'est pas réalisé sans embûches ; nous nous sommes heurté aux multiples obstacles dont :

- L'insuffisance d'ouvrages appropriés pour réaliser ce travail ;
- Les difficultés liées à la récoltes des données suite à la peur de nos enquêtés nous soupçonnant d'être aussi sorcier.

0.8. SUBDIVISION DU TRAVAIL

Mise à part l'introduction et la conclusion générale, ce travail s'articule autour de trois chapitres :

- ✦ Le premier chapitre porte sur l'Approche notionnelle et présentation du milieu d'étude, où nous allons définir systématiquement les concepts clés et faire connaître le territoire de Walikale ;
- ✦ Le deuxième chapitre développe la manifestation de la sorcellerie chez les Nyanga ;
- ✦ Le troisième chapitre porte sur l'impact de la sorcellerie chez les Nyanga. Ici, nous essayerons de donner quelques effets de la sorcellerie à Walikale.

CHAPITRE I. APPROCHE NOTIONNELLE

Dans ce chapitre, il sera question d'éclaircir les concepts clés et de présenter le milieu d'étude.

1.1. DEFINITION DES CONCEPTS

a) PERCEPTION :

C'est une conduite psychologique complexe par laquelle un individu organise ses sensations et prend connaissance du réel. La perception est faite de ce qui est directement donnée par les organes de sens (sensibilité extéroceptive), mais aussi de la projection immédiate dans l'objet de qualité connue par inférence.¹⁵

b) SORCELLERIE :

Il s'agit du pouvoir surnaturel exercé par un individu : le sorcier (depuis sa naissance, par accident ou par formation)¹⁶

Selon Jean ETIENNE et Henri MENDRAS, la sorcellerie en tant que nuisance grave à l'égard d'autrui par action spirituelle et forme de dévitalisation, la sorcellerie met en jeu de manière souvent incontrôlée des pouvoirs internes au psychisme de l'agent qui peut en ignorer l'action.¹⁷

c) MAGIE :

Il s'agit des procédés permettant d'agir sur la nature par des moyens occultes qui supposent la présence des forces immanentes et surnaturelles.¹⁸

Selon Sylvie MESURE et Patrick SAVIDAN, la magie en tant qu'ensemble de croyances et de rites, et parfois organisation socio – religieuse (chamanistique éventuellement), suppose la manipulation par des moyens occultes des forces extraordinaires et immanentes au monde. Elle est la mise en œuvre à

¹⁵ N. SILLAMY, *Dictionnaire de psychologie*, Ed, LAROUSSE – VUEF, Québec, 2003.

¹⁶ M. GRAWITZ, *Lexique des sciences sociales*, 8^{ème} édition, DALLOZ, Paris, 2004, P421.

¹⁷ J. ETIENNE et H. MENDRAS, *Les grands thèmes de la sociologie par les grands sociologues*, ARMAND COLLIN, Paris, 2004, p733.

¹⁸ M. GRAWITZ, op, cit, p11.

travers des symboles (objets, formules, gestes) de pouvoirs externes à l'opérateur en vue de modifier le cours des événements dans un but profitable à l'agent mais éventuellement nuisible à d'autres.¹⁹

d) MAGIE BLANCHE :

† Cette Magie est bénéfique, elle assure une guérison ou la réussite d'une entreprise.²⁰

La magie blanche a pour but d'écarter les mauvais esprits et de guérir ceux qui ont été victime.²¹

e) MAGIE NOIRE :

La magie noire utilise les mauvais esprits pour des entreprises maléfiques à effet maléfique, soit volontaire (Sirey en anglais), soit jugée être le produit d'un envoûtement (witchcracher) ; est une magie offensive visant à déclencher un malheur chez l'ennemi ou le rival.²²

f) CANNIBALISME :

Le fait de manger les corps de ses propres morts et non ceux de l'ennemi. Il ne s'agit pas d'un symbole d'intégration, mais au contraire d'une volonté de rupture définitive, les vivants privent leurs défunts de cette ultime possibilité de demeurer parmi eux : une tombe. Le fait pour un homme, un animal de manger ses congénères : Animal ou personne de la même catégorie qu'une autre, semblable.²³

g) FETICHISME :

C'est l'objet fabriqué de main d'homme sortilège dans les fétiches, l'objet enchanté des esprits.²⁴

¹⁹ S. MESURE et P. SAVIDAN, *Dictionnaire des sciences humaines*, PUF, Paris, 2006, p, 52.

²⁰ J. ETIENNE et P. MENDRAS, Op Cit, p11.

²¹ M. GRAWITZ, Op Cit, p11

²² J. ETIENNE et P. MENDRAS, Op Cit, p11.

²³ Le petit LAROUSSE Illustré 2012, LAROUSSE, Turin, 2012, p1972.

²⁴ M. GRAWITZ, Op, Cit, p11.

h) ENVOUTEMENT :

Il s'agit de l'action d'envoûter, action de subjuguier quelqu'un, état de celui qui subit cette séduction, enchantement.²⁵

Envoûter : c'est exercer sur un être animé une action magique, le plus souvent maléfique par effet supposé d'incantation et autres pratiques ensorceler, exercer un traite irrésistible sûr, subjuguier : les yeux de cette femme l'ont envoûté.²⁶

i) DIVINATION :

On peut définir la divination comme l'art de déchiffrer de façon correcte le sens de manifestations des puissances du monde qui entoure les hommes. C'est la manifestation des vérités cachées, présentes ou futures.²⁷

1.2. PRESENTATION DU MILIEU D'ETUDE

1.2.1. Aspects géographiques :

Le territoire de Walikale a été créé par l'ordonnance – loi n° 21/429 du 17 Décembre 1953. Situé à 239km de la ville de Goma, province du Nord – Kivu en République démocratique du Congo, le territoire de Walikale a une superficie de 23 475km² presque la moitié de la province du Nord – Kivu qui mesure 59 483km.² Sa population est estimée à plus ou moins 780 000 habitants.

Le territoire de Walikale est limité :

- ✦ Au Nord par les territoires de LUBERO (Nord – Kivu) et de BAFWASENDE (province orientale) ;
- ✦ A l'Est par les territoires de MASISI et de RUTCHURU en province du Nord – Kivu ;
- ✦ Au Sud par les territoires de Shabunda et de KALEHE en province du Sud – Kivu ;

²⁵ M. GRAWITZ, Op, Cit, p.12

²⁶ PETIT LA ROUSSE ILLUSTRÉ, Op, Cit, p.12.

²⁷ G. MULAGO, Op, Cit, p.2.

✚ A l'Ouest par les territoires de LUBUTU et PUNIA en province de MANIEMA.

1.2.2. Aspects physiques :

a) Relief :

Le relief est l'ensemble des formes à la surface de la terre, ce qui fait saillir sur une surface de sol. Le relief est marqué par des plateaux, des montagnes, des collines et plaines.

Les sommets les plus élevés se trouvent au centre du territoire : Mika, à l'Est nous avons le Monts Nyabikanga, Pindi, Misoke, Makikiti, Ihumbe, Mishako, et l'Ouest est une plaine.

b) Climat :

Le territoire de Walikale connaît un climat équatorial, un climat chaud et humide, les pluies y sont abondantes pendant toute l'année. Il y a alternance de la saison sèche et celle des pluies, la température moyenne varie autour de 25°C.

c) Hydrographie :

Le réseau hydrographique du territoire de Walikale profite d'un climat pluvieux au cours de l'année. Les cours d'eaux y sont nombreux, les rivières y concluent de l'Est à l'Ouest et les plus importantes sont les suivantes :

- La rivière LOWA qui est un affluent du fleuve Congo ;
- La rivière OSSO ;
- La rivière LUHOVU ;
- La rivière LUKA ;
- La rivière KYASSA ;
- La rivière OSSOKARI ;
- La rivière UTU ;
- La rivière RUBONGA ;
- La rivière BIRIKE ;

- La rivière KITATENGE ;
- La rivière URIRU ;
- La rivière RWINDI.

Toutes ces rivières constituent une demeure des crocodiles, mais aussi de plusieurs espèces des poissons, elles constituent en outre une potentialité des matières minérales très importantes tels que : l'or, le diamant, l'Etain, le Bauxite, le Colttan, le Worflam, le Zinc, le Cassitérite, le Charbon, et qui sont exploitées de manière artisanale.

d) Végétation :

1. **La flore :** la grande forêt est la principale caractéristique de la végétation en territoire de Walikale. C'est une forêt dense où nous pouvons trouver des géants arbres qui peuvent servir dans les travaux de la construction, à la fabrication des meubles et des braises.
2. **La faune :** Dans cette partie du pays ; elle est diversifiée. Dans cette forêt, les animaux suivants sont présents : le Zèbre, l'Okapi, l'Éléphant, le Gorille de montagne, le Chimpanzé, les carnivores comme : le Léopard, le Guépard...
3. **Le sol :** le sol de Walikale est du type argileux, sablonneux, accessible presque à toutes les plantes supportant le climat chaud, c'est la raison pour laquelle il est accessible à toutes les cultures.²⁸

1.3. APERCU HISTORIQUE DU TERRITOIRE DE WALIKALE

La RDC était colonisée par les Belges depuis 1885 jusqu' à 1960, année à laquelle la RDC a accédé à sa souveraineté nationale et internationale.

Ces colonisateurs dirigeaient et géraient toute l'étendue du pays ainsi que les entités administratives décentralisées de l'époque. C'est sur cet état des choses que ces derniers s'étaient retrouvés aussi à Walikale plus précisément dans le chef-lieu. Ils rencontrent ces habitants autochtones au

²⁸ ANGALIKIJANA MINOANDA, *La colonisation Economique Européenne dans la Zone de Walikale 1938 – 1960*, TFC, en Histoire, ISP BUKAVU, 1985, inédit.

bord de la rivière LOWA en ayant traversé la rivière à partir des troncs d'arbres organisés sous forme d'un pont qui n'était pas fabriqué par des personnes. Ce pont était donc mystique mais servait de traversée Est - Ouest. Il est à noter que ce pont était considéré comme une pirogue traditionnellement ou comme un bac actuellement mais ce dernier fut en bois. Alors les colons voudraient savoir le nom de ce lieu. C'est ainsi qu'ils demandèrent aux paysans le nom et qu'ils ne s'entendaient pas du point de vue langage. Ces derniers ; c'est-à-dire les paysans pensaient que les colons demandaient le nom du pont où ils traversaient, et leur répondirent que ce pont s'appelait « KUNDUMA YA KAREKARE » (en Kinyanga) qui signifie « le pont ancien de nos ancêtres ». De là ; le nom de Walikale « KAREKARE » fut transformé par les colons WALI KALE d'où l'actuel Walikale.

1.3.1. Origine et migration des peuples :

1) Les pygmées :

Les pygmées sont considérés par la tradition orale des Nyanga comme les premiers occupants de l'Afrique noire en général et en particulier de la RDC. Ils étaient moins nombreux et leur mode de vie se caractérisait par la chasse, cueillette et la pêche. Les pygmées immigraient, ils étaient nomades. Ils parlent la langue de leurs voisins immédiats; les Hunde de MASISI, car ces pygmées vivent à l'Est de Walikale. Leur origine n'est pas connue, on sait seulement qu'ils sont les premiers occupants de l'Afrique noire.

Selon toujours la tradition Nyanga, les pygmées jouent un rôle très important lors de la cérémonie d'intronisation de leur nouveau chef (MWAMI). Cette cérémonie ne peut être organisée à l'absence d'un pygmée. Aujourd'hui ; les pygmées se trouvent encore dans le territoire de Walikale à l'Est dans le groupement IHANA précisément à MANIEMA à 5km du village royal d'IHANA.²⁹

²⁹ BIEBUYCK D, et MATEENE K, *Anthologie de la littérature orale Nyanga, Académie royale des sciences d'outre-mer, Bruxelles, 1970, p5.*

2) Les Nyanga : origine et immigration :

D'après l'histoire générale de l'Afrique, vers le 8^{ème} millénaire après Jésus Christ, il y a eu une vague migratoire des Bantous en général suite à la désertification du Sahara. Les récits actuels narrés et tradition orale concernant l'origine des Banyanga l'on situe leur point de départ dans le Sahara comme tous les autres Bantous.

Cette migration se dirigea vers le Sud de la région du Sahara. Des peuples se dirigèrent vers le pool MALEBO (région de Bandundu et Bas – Congo) et les autres parties des peuples prirent la direction vers l'axe Ouganda.

Selon la tradition Nyanga, ils passèrent particulièrement dans le royaume de Bunyoro en Ouganda et dans le Bwito à Rutshuru pour s'installer dans la région qu'ils habitent actuellement. Les Nyanga constituent à eux seuls la majorité de la population dans le territoire de Walikale en général.

Lors de leurs migrations, les Nyanga étaient conduits par le grand chef KATUKA MUMPOKO, qui signifie sortir d'un bananier, donc ce dernier ne fut pas né.

Il avait en son bord un groupe des petits chefs avec ces derniers, ils ont pris différentes directions pour se retrouver plus tard dans leurs entités respectives. A la lumière des informations orales et écrites sur les Nyanga, KATUKA MUMPOKA aurait eu trois enfants de son épouse NYA – ANA à Bwito. Ces trois enfants sont notamment : MUNYANGA (l'ainé), MURUNGA (le second) et en fin ROBA (Le cadet).

A Mutongo, sur la montagne la plus élevée appelée « MWIRA NYABIKANGA » (à cause de la présence des roches), KATUKA MUMPOKO contemplant la basse attitude du Sud – Ouest de Mutongo et s'exclama « RERO CHUO – CH'IRAMBA KINO » qui veut dire « ce pays est d'une basse attitude ou encore la plaine ». C'est ainsi que cette partie du territoire prit le nom de IRAMBA qui signifie la plaine.

KATUKA MUMPOKA quand il sentit sa mort prochaine, procéda au partage de son territoire à ses trois enfants, territoire qu'il avait conquis aux TWA et en deviennent maître du terrain.

La montagne MWIRA – NYABIKANGA fut attribuée au fils aîné MUNYANGA, ROBA pris la colline SHEMFANO à MWIKI et MURUNGA a pris la colline NKIMBA entre Misau et KISHANGA.

KATUKA MUMPOKO fut un grand conquérant et son succès de grand guerrier se mesure à la grandeur de la région occupée par les Nyanga.

Par contre, vers le même siècle, un autre groupe non moins important les Batiri, sont venus de l'embouchure du fleuve Congo et s'implantèrent sur le territoire de Walikale. Ces derniers auraient suivies l'itinéraire du fleuve Congo jusqu'à UBUNDU. Delà, ils sont montés avec la rivière LOWA jusque dans le territoire de Walikale.³⁰

Les Banyanga semblent avoir deux origines : ~~Un~~ groupe serait venu de Shabunda (Sud – kivu) et un autre de l'île d'IDJWI (Sud – kivu). Parmi les populations occupant la collectivité – secteur des Bakano, nous avons aussi un bon nombre des Banyanga, Barega, et des Bashi implantés dans ce milieu.³¹

1.3.2. La langue KINYANGA

Le Kinyanga appelé autrefois Inyanga par les autochtones, est la langue parlée par les Banyanga depuis les origines jusqu'à nos jours. Le terme Nyanga « munyanga » reste complexe pour faire ressortir une signification qui ne prête pas à la confusion ou n'engage pas des contradictions.³² Plusieurs versions tournent autour de cette appellation. Lors des grands conseils coutumiers appelés « KIBU », les exposés éducatifs « MUSHAMBARO », les langages adressés aux grands chefs morts et vivants « ISINJA », le terme

³⁰ ALIMASI KAROBA, *interviewé à LUBONGA, Février 2014.*

³¹ BATENDE MUHOMBO, *L'impact de la politique coloniale Belge sur les institutions politiques traditionnelles Nyanga de Walikale, mémoire de licence, en SPA, UNIKIS, Kisangani, 1985, p.15*

³² KISA BIN TONDO, *informateur, Interviewé à Goma, 2014.*

Nyanga est peu ou même pas employé, il est remplacé par des mots qui désignent des gens appartenant à un même groupe local ou une entité politique comme par exemple BAKUMBURE pour désigner les gens de Kisimba et Ikobo ; d'après la tradition orale, il n'est pas étonnant d'attendre les Banyanga attribuer l'origine du langage à la nécessité qu'un individu muet de se défendre contre les accusations portées sur lui, pour avoir tué un homme à la chasse, interrogé a ce problème, il prononça le mot « ANGA » ou « ANI ANGA » pour se blanchir ce qui signifie « moi non » d'où le mot « Nyanga » c'est-à-dire un individu qui a l'habitude de s'opposer et dire « non » ; c'est révolté.

Cette vérité se précise par l'histoire du territoire de Walikale selon laquelle le grand chef du secteur des Wanianga à l'époque coloniale, un certain NGULU, s'était opposé contre la proposition des colonisateurs qui avaient décidé de combler les territoires de Masisi et Walikale d'une population Rwandaise qui pouvait travailler à leur compte, ce chef NGULU avait dit « non ». Des documents le prouvent ainsi que certains gens qui avaient vécu à cette époque et qui existent jusqu'à nos jours. Cela reste un motif valable et pensant du Munyanga de s'opposer contre toute tentative de conquête territoriale par des agresseurs qui peuvent venir de tout bord.

Le Muyaanga s'insurge contre l'occupation étrangère sans être xénophobe.

Actuellement, on a l'habitude de dire que le terme Nyanga est synonyme de « prévoir », cette réalité se confirme par le fait que tout autour de chaque village Nyanga, il doit y avoir un jardin dans lequel on plante pêle-mêle, des bananiers, canes à sucres, patates douces, ananas, papayers, etc. afin de subvenir aux besoins alimentaires pendant la saison des pluies (MIRUMBI), de la maladie ou de deuil, quand on ne peut pas se rendre au champs pour un hâte tardif qui ne peut pas manger tel ou tel autre

aliment et surtout pour tout passant qui n'a pas pu trouver de la nourriture dans la corbeille, à la case commune « RUSHU ».³³

1.4. STRUCTURES ADMINISTRATIVES

Deux collectivités (secteurs) et 15 groupements forment le territoire de Walikale à savoir :

- 1) La collectivité (secteur) des Bakano ;
- 2) La collectivité (secteur) des Wanyanga

1. La collectivité des Bakano :

Deux groupements composent cette collectivité à savoir :

- Groupement de Bakano ;
- Groupement de Bakadjo

2. La collectivité des Wanyanga :

Cette grande collectivité se compose de 13 groupements à savoir :

- Groupement IHANA
- Groupement WALOWA YUNGU
- Groupement WALOWA UROBA
- Groupement WALOWA LOANDA
- Groupement WASSA
- Groupement USALA
- Groupement IKOBA
- Groupement KISIMBA
- Groupement BAKUSU
- Groupement BAFUNA
- Groupement BANABANGI
- Groupement UTUNDA
- Groupement LUBERIKA

³³ CHANTAL BUTU, *Les formes Nominales du Kinyanga*, TFC, en FLA, ISP MACHUMBI, Goma, 2012, inédit.

Quinze chefs des groupements et deux chefs des collectivités gèrent au quotidien les deux collectivités et quinze groupements.

Tableau N° 1. Les chefs des groupements du territoire de Walikale

N°	Noms et Post – noms	Groupements	Collectivités
1	KIROBA MULENGEZI Albert	Waloa uroba	WANYANGA
2	BAMONGO KABUTWA	LUBERIKE	WANYANGA
3	MAKORA BEKESE	WALOA LOANDA	WANYANGA
4	LUKONGE BIBUNGA	WALOA-YUNGU	WANYANGA
5	MONGI LUFUNO Albert	BAFUNA	WANYANGA
6	DJUMA KABUTWA ISOMBYA	BANABANGI	WANYANGA
7	MAKANYAKA MUTIA	UTUNDA	WANYANGA
8	ELIBA BAUDOUIN	USALA	WANYANGA
9	MBOLENGO MULISHA	BAKUSU	WANYANGA
10	MAYAWI SHINDANI	WASSA	WANYANGA
11	MUHINDO MUTAHINGA	IKOBO	WANYANGA
12	SHEMUMBO NTANDU	KISIMBA	WANYANGA
13	KITWANA NGULU Séraphin	IHANA	WANYANGA
14	BWAMI KITUNDA Jean	BAKANO	BAKANO
15	ELENGE MWEMANO Jacob	BAKONDJO	BAKANO

Source : Rapport du chef de secteur de Wanianga 2010.

Depuis sa création jusqu'à nos jours, le territoire de Walikale compte trente – quatre administrateurs du territoire.

A. Tableau N° 2 : Pendant l'époque coloniale

N°	Noms et Post –noms	Périodes
1	GEORGES	1950 - 1955
2	BLESMANS	1955 – 1958
3	DEPEVERE	1958 – 1960

Source : Rapport du territoire de Walikale 2001.

B. Tableau N° 3 : après l'indépendance

N°	Noms et Post -noms	Périodes
1	HENRI MUPENDA LUSOLO	1960 - 1962
2	HUBERT MURAZIRI MUTOO	1962 - 1963
3	DANIEL KIVURIKO	1963 - 1966
4	LEONARD MUHABWA WASOBITA	1966 - 1966
5	TITO PALUKU	1966 - 1967
6	JEAN SEBUHARARA	1967 - 1968
7	KANABWINGI LUKASI	1968 - 1969
8	ALBERT CLAUDE EALE	1969 - 1971
9	JOSEPH MIRIMBI	1971 - 1972
10	MUNOKI PUNSA MAKOSI	1972 - 1973
11	BITINA PANGA ETUMBA	1973 - 1975
12	BISIMWA NALUZIBA	1975 - 1976
13	ELUNGU OLOMBE BASEMBE	1976 - 1979
14	YUMA KASWABORA	1979 - 1982
15	SONGA KINAYA	1982 - 1984
16	ONAUTCHU OKONDIKO ?	1984 - 1988
17	MUCHAPA ASANI	1988 - 1991
18	MBEMBE NDOY	1991 - 1992
19	MUSOKONI MATAMBAZI SELEMANI	1992 - 1992
20	JEAN MUSHONGA MUSOKA	1992 - 1993
21	PROSPER BAUMA LUANDA	1993 - 1994
22	LEONARD MAHAMBA WASOBITA	1994 - 1995
23	MAKURU MUHASANI Mubanga	1995 - 1995
24	Déogratias KATINDI KALONDA	1995 - 1998
25	NDAKITWA KASEREKA	1998 - 1999
26	MUSAFIRI ALUTA Marie - Jules	1999 - 1999
27	SYLVESTRE MUTUMBI MUYANGA	1999 - 2001
28	Erick KISSA KALOBERA	2001 - 2004
29	GERARD MAPORI KANDOLO	2004 - 2005
30	Dieudonné TSHISHIKU MUTOKE	2005 - 2012
31	Marie - claire BANGWENE	2012 à nos jours

Source : Nos enquêtes sur terrain

1.5. ASPECTS SOCIO – CULTURELS

Dans cette rubrique, nous allons parler principalement du secteur de la santé et de l'éducation.

1.5.1. Secteur sanitaire :

Le territoire de Walikale compte trois hôpitaux généraux de référence qui se trouvent l'un au chef-lieu du territoire, l'autre à Kibua et le troisième à Itebero.

Le territoire de Walikale est desservi par trois Zones de santé rurales qui sont :

- La ZSR de Walikale, qui compte 41 centres de santé sur une superficie de 130km², comptant 26060 habitants.³⁴
- La ZSR de Masisi avec 6 centres de santé ;
- La ZSR de Pinga avec 5 centres de santé

1.5.2. Secteur éducatif :

Malgré la rareté des écoles maternelles sur toute l'étendue du territoire, les écoles primaires et secondaires de tous les réseaux confondus (officiel, catholique, protestant et privé) atteignent un nombre considérable.

Signalons enfin que les écoles professionnelles restent presque inexistantes dans ce grand riche territoire du Nord – Kivu.

Tableau N° 4 : Des écoles primaires et leurs régimes de gestion

ENC	ECC	ECASJ	CEBCA	CEBCE	CEPAC	CAC	CADAF	ECI	ECK	EPR	T.G
65	61	05	05	08	83	-	13	03	06	02	251

Source : Rapport de l'Inspection scolaire de 2012.

³⁴ ENOCK MUSOLE, *Rapport de stage effectué dans le territoire de WALIKALE, 2013, Pp 3-5.*

Tableau N° 5 : Des écoles secondaires et leurs régimes de gestion

ENC	ECC	ECASJ	CEBCA	CEBCE	CEPAC	CAC	CADAF	ECI	ECK	EPR	T.G
31	19	02	01	06	35	-	2	04	01	02	101

Source: Rapport de l'Inspection scolaire, 2012.

Ce territoire compte également des institutions d'enseignement supérieur qui sont les suivantes :

- ISDR WALIKALE (publique)
- ISDR PINGA, (privée)
- ISP WALI KALE (publique)
- ISP MACHUMBI (publique)
- ISAD WALI KALE (privée)
- ISAD PINGA (privée)
- ISTM WALI KALE (publique)
- ISTM PINGA (privée)

A part ces institutions supérieures, nous avons également des ITM notamment³⁵ :

- ITM WALI KALE (publique)
- ITM MACHUMBI (publique)
- ITM PINGA (publique)

1.6. ASPECTS SOCIO – ECONOMIQUES

L'économique du territoire de Walikale repose sur :

a) Agriculture :

Le riz, le maïs, l'arachide, le manioc, la banane, le palmier à huile, etc. En plus de ces cultures vivrières, il convient de citer les anciennes cultures industrielles telles que : le cacao, le café et le quinquina.

, les courges, l'amarante, etc.

³⁵ Rapport annuel statistique de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel du Nord – Kivu I, de 2012 – 2013.

b) L'élevage :

L'élevage dans son ensemble a été victime des pillages systématiques pendant les guerres dites de rébellions étrangères et locales telles que : les éléments du Front Démocratique pour la Libération du Rwanda (FDLR). L'élevage en territoire de Walikale concerne essentiellement les caprins, les porcins et les volailles. Celui des bovins serait non adapté au climat ; il faut signaler un très grand nombre des rivières pour l'élevage des poissons.

c) La pêche :

Elle est principalement artisanale dans des grandes rivières et étangs dont nous allons citer quelques cas seulement : la pêche au filet maillant et la pêche à la senne.

NB [Ici, tu aurais dû commencer par une littérature qui parle de l'exploitation minière ! SVP!

Tableau N° 6 : localisation et nombre de sites miniers d'exploitation artisanale en territoire de Walikale

N°	Nom de la carrière	Substance	Groupement	Etat	Observations
1	OBAYE	Cassitérites	WASSA	Actif	Plus ou moins 100 tonnes par mois
2	OMATE	Or	WASSA	Actif	Nécessite une exploitation industrielle
3	MPAMA/bisie	Bauxite	WASSA	Actif	Plus ou moins 800 tonnes par mois
4	MUNJULI	Or	UTUNDA	Actif	1kg par mois
5	IRAMESO	Or	IHANA	Actif	1kg par mois
6	MPITO	Or	BAFUNA	Actif	1kg par mois
7	BIRIMU	Or	LUBERIKE	Non actif	Manque des matériels
8	KAKELO PANGO	Coltan	BAKANO	Non actif	Manque de la clientèle

Source : Rapport d'enquête de l'administration locale de Walikale, 2010.

d) Commerce :

Le territoire de Walikale compte quelques centres (cités) qui sont d'ailleurs déjà proposées comme des communes rurales³⁶ Il s'agit de Walikale centre, Mubi, Pinga, Hombo et Njingala. Les sous centres éparpillés dans les différents groupements, notamment : Mundindi, Musenge, Mayuano, Maruho, Oninga, Mutongo, Kashebere, Ntoto, Ngenge, Kibua, Mpofi, Luvungi, Itebero, Mutakato, Osokari, Misau, etc.

Le commerce concerne l'achat et la vente des matières précieuses comme : l'or, le diamant, le coltan, la cassitérite, le mercure, le bauxite... et les produits agricoles ; tels que : l'huile de palme, le riz, la farine de manioc, les haricots, les bananes, etc. Mais aussi des produits manufacturés provenant de BUKAVU, Goma, Butembo, Kisangani, 80% de ces produits sont transportés au dos des humains à cause de l'impraticabilité des routes.

e) Industrie :

L'unique huilerie qui se trouvait dans les plantations UHOTO – HOMBO de madame la veuve MAHAMBA n'a plus tourné depuis très longtemps à cause des petites pannes pourtant réparables. Il n'y a pas donc d'industrie en territoire de Walikale.

f) Hôtellerie et tourisme :

Le territoire de Walikale compte quelques petits hôtels en matériaux durables ou en semi – durable. Ces petits hôtels sont parsemés dans les différents centres précités.

g) Institutions financières :

A WALIKALE, il n'y a pas des banques ni des caisses d'épargne, mais seulement des coopératives. Nous pouvons citer : La COOPEC IMARA, qui est installée à Walikale et à MUBI, le CPD et COOPED. Seule la COOPEC IMARA

³⁶ La loi sur la décentralisation de la RDC de 2009.

reste opérationnelle après la crise économique mondiale. Mais aussi, pour le moment, elle fonctionne difficilement.

h) Sport et loisir :

Il existe une entente de football au chef-lieu du territoire ; et dans chaque village ; il y a un terrain de football, ce qui implique que dans chaque village, on peut avoir plus ou moins une équipe de football sauf que l'insécurité a rendu cette discipline difficile à organiser.

i) Transport et communication :

1) Transport :

Le domaine de transport est reparti en 3 branches à savoir : le transport terrestre, le transport aérien et le transport fluvial.

❖ Le transport terrestre :

Le territoire de Walikale est une cité qui a été construite au croisement des routes. Il s'agit des routes Walikale-Goma, Walikale-Bukavu, et Walikale – Kisangani. La cité est donc qualifiée de carrefour.

Les routes sont réparties en trois groupes : les routes nationales, les routes régionales ou provinciales et des routes de dessertes agricoles.

La route d'intérêt national est celle qui suit l'axe Bukavu – Hombo - Walikale – Kisangani, c'est-à-dire le tronçon Walikale – Hombo sur cette route est impraticable, longue de 108km.

La route d'intérêt provinciale est celle de l'axe Walikale – Masisi – Sake mesurant 213km dans son ensemble. La partie sur le territoire de Walikale mesure 124Km (Walikale – Kashebere).

Les routes de dessertes agricoles sont très fréquentées et toutes sont impraticables et très nombreuses. Il y a lieu de rappeler que l'impraticabilité de toutes ces routes de dessertes agricoles rend la vie de la population ou des habitants difficile, c'est-à-dire que tous les secteurs de la vie ne peuvent se développer que par voie routière.

❖ Le transport fluvial :

Le réseau hydrographique étant très dense, cela implique la présence de plusieurs ponts dignes et bacs sur les grandes rivières. Des pirogues et radeaux traditionnels servent pour les traversées de ces rivières.

❖ Le transport aérien :

Les tronçons routiers asphaltés servent de pistes d'atterrissage pour aéronefs à certains endroits notamment : à Kirundu (à 12km de Walikale centre) et à Kilambo (à 26km de Walikale).

Il est de même pour certains terrains de football qui servent de fois à l'atterrissage des hélicoptères. Mais alors, avant l'avènement des différentes guerres à Walikale, il existait certaines pistes d'atterrissage (aérodromes) à Pinga, Oninga, Ntoto, et Obaye.

2) Communication :

Walikale est un territoire enclavé dans son ensemble et sur tous les plans. Pas des routes qui relient ce dernier à son chef-lieu ; la ville de Goma, ni la ville de Bukavu, sauf sur l'axe Kisangani où la route est accessible.

Trois réseaux téléphoniques y sont implantés à savoir : Vodacom, Airtel, et Orange opérationnels seulement dans trois cités dont Walikale centre, Mubi, et Njingala et quelques environnements proches.

Une seule Radio communautaire émettant dans la cité de Walikale sur un rayon de 10km²

Aucun cyber café sur l'ensemble du territoire. A plus ou moins 26km de la cité comme une piste d'atterrissage d'avions petits porteurs qui viennent précisément récupérer les minerais bauxite de BISIE.

1.7. CADRE THEORIQUE

La religion traditionnelle joue un rôle dans la culture Bantou et négro – africaine en général. La religion imprègne toute la vie de l'Africain : sa vie individuelle, familiale, sociopolitique. Elle permet aux personnes de se comprendre, de se valoriser, de s'intégrer, de supporter leurs conditions, de maîtriser leurs angoisses. C'est grâce à la religion que s'opère l'abolition de la dualité entre l'homme et le monde visible et invisible pour tendre à l'unification. Partout présente chez les noirs, on fait du surnaturel un centre d'intérêt essentiel...

Les caractéristiques essentielles de la religion des noirs résident dans le rapport de la religion avec la vie quotidienne. « Les forces de la nature qu'elles soient bonnes ou mauvaises, sont toujours présentes dans la vie du noir ; il les consulte en cas des doutes, les informe des mesures décisives qu'il a l'intention de prendre, implore leur protection quand il a besoin de soutien et d'aide ». Les autres croyances et pratiques religieuses et parareligieuses : « la magie, à l'efficacité de laquelle croit les africains depuis les plus hauts dignitaires de l'Etat jusqu'au plus misérable paysan, y compris les membres de l'enseignement et du clergé, la magie tient, dans la vie quotidienne, une place importante ».

Nous avons vu qu'il existe chez les Africains des croyances parareligieuses ou marginales dont les plus importantes sont la magie, la sorcellerie, et la divination. Mêlées aux actes de religion proprement dite (culte des ancêtres et religions avec l'être suprême), ces croyances jouent un très grand rôle symbolique, hiérophanique et unificateur dans la vie religieuse traditionnelle. Les croyances marginales ou parareligieuses servent à les confronter à la foi chrétienne, on dirait qu'à part ce qu'on a appelé la magie noire ou la sorcellerie, la plus part de ces croyances, si elles contiennent des erreurs, ce sont des erreurs d'ordres philosophiques.³⁷

³⁷ Mulago c, op, cit, p1.

Les attaches cosmiques ajoutent les liens sociaux : avec les génies qui possèdent les jumeaux, les doubles totémiques, certains membres privilégiés du clan (l'ancêtre inégalable), les défunts réincarnés, les pères initiateurs, l'homme qui a conclu un pacte de sang ou qu'il ait un parent en plaisanterie, voire le sorcier avec qui s'engage à un singulier rapport des forces.

Des substitutions partielles s'organisent à propos des pactes de sang ou des pactes d'union dans la mort que connaissent bien les Bantous. Des métamorphoses fondamentales s'opèrent à titre définitif (singulièrement lors des initiations) ou provisoirement (port des masques, mutation du sorcier lors des débats nocturnes ou l'homme léopard dans les cérémonies propres aux sociétés secrètes) ; soit socialement et rituellement (sacrifices qui renforcent la transformation d'homme en animal dans le rituel initiatique bulu et beti du Cameroun), soit anomiquement (sorcellerie). Dans la mort en instance l'homme continue de vivre alors qu'un élément important de son moi (l'âme chez les Dogons) a déjà entrepris le long voyage en un sens et à des titres différents, le sommeil, la folie, l'émotion violente, voire l'impiété peuvent s'interpréter comme une perte ontologique (folie, émotion, sommeil) ou une déperdition de force (l'impureté).

Et l'on sait encore que, dans la sorcellerie, l'âme, le principe vital, les plus souvent le double risque d'être progressivement détruits (fantasme de dévoration) soit à des fins de vengeance, d'agression gratuite ou parce que le sorcier lui-même doit compléter un manque. (Les Bambara disent parfois qu'il veut acquérir le dya qui lui manque).

Ces départs (sommeil, émotion, impureté, dévoration imaginaire, perte de la force du pouvoir chez les défunts Bantous).³⁸

³⁸ Louis THOMAS et alii, *la terre africaine et ses religions, traditions et changements*, Ed. l'Harmattan, Paris, 1975.

CHAPITRE II. DE LA MANIFESTATION DE LA SORCELLERIE CHEZ LES NYANGA

2.1. PRESENTATION SOMMAIRE DE LA SORCELLERIE

Idéologiquement, la sorcellerie incarne ou exprime le mal sous les formes de l'individualisme d'une part et du désordre de l'autre (monde à l'envers) or, il n'existe pas de société sans transgression (ou péché) sans souillure imaginaire de la sorcellerie ainsi la sorcellerie ne pouvait pas manquer de se prolonger par une dialectique de récupération au service de la collectivité et des membres. Ainsi les fonctions suivantes caractérisent l'idéologie de la sorcellerie :

a. Fonction d'explication

Le mal existe et il faut bien en rendre raison : telle est peut être la première fonction de la sorcellerie ; répondre à la question pourquoi un éléphant écrase un chasseur par sa masse, mais plutôt qu'à une autre ?

b. Fonction de régulation homogénéisante

Toute personne qui, volontairement ou non, s'écarte de la norme devient suspecte de sorcellerie. Une personne doit être trop en avance sur ses voisins ; c'est dangereux, un esprit malfaisant peut vous tuer par la sorcellerie.

c. Fonction de légitimation d'un comportement social aberrant mais nécessaire

Il ne s'agit certes pas vraiment de renverser l'ordre établi comme le comportement du sorcier pourrait le faire croire, bien que nous ayons parlé de « monde à l'envers », ni même de le mettre en doute bien qu'il puisse y avoir un aspect contestataire dans la sorcellerie. Un cas intéressant de fait aberrant mais nécessaire est celui de la segmentation et de la fission. Ici la sorcellerie et l'anti - sorcellerie servent de « catalyseur au processus de segmentation ».

Ex : le chef du lignage y voulant pour des raisons diverses (pressions démographiques, insuffisance des terres) s'éloigne avec ses partisans, ces derniers accusent le chef du lignage x de sorcellerie ; l'anti - sorcellerie consacre la rupture.

d. Fonction de libération pulsionnelle

Les tensions inévitables dans une collectivité où les rapports (face to face) quotidiens peuvent s'exprimer de deux façons : directement soit par la violence, soit par la voie institutionnelle de la justice, ou indirectement si, parce que trop fortement refoulées, elles ne parviennent pas à s'exprimer ; une dérivation vers l'imaginaire s'impose.

e. Fonction de confirmation ou d'établissement au service de l'ordre

Nous retrouvons une fois de plus l'ambivalence de la sorcellerie. En un sens, nous savons qu'elle est l'expression du désordre et le fait qu'elle apparait en période des troubles suffit à la vérifier. Les croyances attribuent les malheurs du groupe à la sorcellerie du chef, notamment « renforcer la structure politique existante en créant des tensions hostiles entre les chefferies et en stimulant les fidélités à l'intérieur des chefferies. Ce qui en augmente la solidarité ». ³⁹

Pour les africains, la sorcellerie ; c'est une utilisation anti-sociale du pouvoir surnaturel et les sorciers sont les membres les plus redoutés et les plus haïes de leurs communautés. ⁴⁰

2.1.1. De l'historique de la sorcellerie

La notion française de « sorcellerie » ainsi que ses homologues anglais « Witchcraft » et « sorcery », ont été introduits sur le continent Africain par les premiers explorateurs, colonisateurs et missionnaires. La tradition des termes locaux désignant des réalités locales par l'appellation unique de

³⁹ L. THOMAS et R. Luneau, La terre Africaine et ses religions, Ed. L'Harmattan, Paris, 1986, p.65

⁴⁰ J. KAMABU, Cours de Religions non chrétiennes, G2 en Théologie, ULPGL/Goma, 2013 - 2014, *Inidit*.

« sorcellerie », fortement influencée par l'histoire européenne, par conséquent péjorative, est souvent inappropriée et peut être source des confusions.

D'après Marc AUGE (1974 – 1976), la sorcellerie au XXème Siècle a été classée avec la magie comme faisant partie intégrante de la mentalité « primitive » ou « prélogique ». Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale, dans les années 1950 et 1960, que la sorcellerie Africaine regagne l'intérêt des études anthropologiques, notamment anglo-saxonnes.⁴¹

2.1.2. Des caractéristiques de la Sorcellerie chez les Nyanga de Walikale

La notion de sorcellerie regroupe une pluralité de mots qui désignent les phénomènes divers dans les langues vernaculaires et se prêtent à un ensemble d'interprétions fortement contextualisées. Cependant, cette terminologie ethnocentrique est aujourd'hui intégrée dans les langues vernaculaires des populations Africaines qui l'utilisent dans les langages quotidiens pour désigner essentiellement les « forces occultes ou mystiques ».⁴²

Chez les Nyanga, nous avons plusieurs caractéristiques de la sorcellerie dont les manifestations se diffèrent les unes des autres. Nous citons entre autres :

a. SHENKINDO :

C'est une sorcellerie très ancienne chez les Nyanga. Ce dernier est dans la classe des hommes adultes (vieux) car, nous venons de le dire que chez les Banyanga, est considéré comme sorcier, toute personne d'âge avancé : un vieux aux cheveux blancs. Il est mystifié par les jeunes. Il suffit un simple geste, une mimique devant les jeunes gens, ils fuient dans les

⁴¹ A. CIMPRIC, Les enfants accusés de la sorcellerie, Unicef, in internet <http://www.sorcellerie au cours des siècles/scg>

⁴² Idem.

chambres de leurs parents en se cachant de peur que ce dernier n'accapare leurs ombrages.

Pendant leurs opérations nocturnes, les SHENKINDO abandonnent leurs épouses endormies pendant la nuit, ils se réunissent dans la Véranda ou (Rushu), qui est le lieu de rencontre chez les hommes du village, où ils se préparent à se rendre aux endroits habituels après s'être dévêtus. Pendant la nuit, ils organisent une cabale avec une danse macabre, en circulant autour de la maison de la victime, en train de danser, certains d'entre ces sorciers chient et s'essuient sur les piliers de la case à laquelle on a placé une lame de rasoir (KAMANGU) à un niveau convenable sur les piliers. Après la cérémonie de danse et après avoir chié, ce sorcier qui s'est essuyé sur ce pilier se voit blessé par la lame à l'anus, laquelle blessure laisse des traces du sang qui continuent chez lui et permettant aux villageois de découvrir la preuve de sa culpabilité. Si une plaie est à son anus, on lui fait passer par le rite de l'exorcisme. Mais s'il nie et persiste à ne pas reconnaître les faits, les hommes du village procèdent par la formule d'ordalie (KAMBI) qui est une épreuve juridique, pratiquée chez les Banyanga et chez plusieurs Bantous pour départager les parties conflictuelles.

La situation devient tout à fait grave s'il y a mort d'homme, et on force le sorcier à assumer la responsabilité de cette mort. Ainsi donc, l'accusé ou le prévenu doit être traduit à une justice consistant à le faire passer par une épreuve d'ordalie. Ce « KABI » en question peut être soit ; un liquide dans lequel on met des herbes appropriés et sur lequel les gardiens des coutumes auront dans un premier temps fait des incantations dans une formule bien définie, telle que « Umaba nti ongo mukufi ukenga ékabi kano, na kuti nti ongo mukufu ékabi kano ushongorangako ». Ce qui veut dire : « si tu es sorcier, tu tomberas sous cette épreuve d'ordalie, mais si tu ne l'es pas, tu en sortiras indemne ». ⁴³

⁴³ Pasteur CHUMA, interviewé à KASUKA, le 10/06/2014.

Après cette phase incantatoire, on fait boire au présumé coupable les liquides contenu dans une feuille pliée en forme de triangle, et servant de gobelet (Kituutu). Si le breuvage traverse la gorge jusqu'à l'appareil digestif, cela prouve que le prévenu est innocent et gagne le procès. Mais s'il est réellement coupable, ce breuvage stagne dans son ventre qui gonfle, jusqu'à s'éventrer. En cas de victoire l'accusé rentre au village, accompagné des sons des tambours et des chants. Cette même épreuve peut consister à introduire les mains dans l'eau chaude, bouillante ou dans la flamme avec les mêmes formules incantatoires ou rituelles appropriées.

Les femmes, à leurs tours, s'exercent à cette pratique sorcière. Elles endorment leurs maris avant de s'envoler pour l'opération tout en étant nues. Mais le plus souvent elles rêvent d'être surprises car elles ne sont pas perfectionnées en la matière comme les hommes. Il arrive qu'on les attrape si elles n'arrivent pas à échapper.

La puissance du fétiche les rend pesante au point qu'elles ont des difficultés pour fuir. Pour que cette femme accouche lorsqu'elle est grosse, elle doit d'abord pratiquer cette sorcellerie.

b. MANDAIMA (Cannibale)

Actuellement, cette sorcellerie semble gagner du terrain chez les femmes Nyanga. Il s'agit d'appliquer l'anthropophagie en faisant la bonne chaire avec la chaire humaine. Toutes les sorcières se rencontrent au lieu de rendez-vous. Elles choisissent de préférence une roche ou être suspendues aux branches des arbres dans la forêt. C'est à l'un de ce lieu choisi qu'elles prennent leurs repas cabalistiques. Ces femmes peuvent se transformer en animaux pour attaquer leurs victimes. Des fois ; elles envoient la mort à distance par des formules magico-religieuses, et on constate les effets par la disparition des êtres vivants.

Chez les Nyanga, une femme qui rêve qu'elle est en train de manger de la viande de porc, cela annonce son incorporation dans le groupe des

cannibales. Ces femmes voyagent moyennant le « Rweri » considéré comme leur avion. Cette pratique de voyage, est illustrée par une vérité selon laquelle à Walikale, pendant la période coloniale quand les églises étaient encore dirigées par les missionnaires protestants, sept femmes Mandaima, avaient quitté Walikale pour Suède et rencontrant leur missionnaire MAJICAINE, qui leur posa la question de savoir si elles sont arrivées par quelle voie. Refusant de dire, mais le missionnaire écrivant une lettre de remerciement à l'église 8^{ème} CEPAC /Walikale pour avoir envoyé ces Sept Mamans pour lui rendre visite, et ces mamans amenant cette lettre, elles la déposèrent à la porte de l'église, et au retour du missionnaire remerciant encore une fois, c'est ainsi que l'église se rend compte que ces mamans sont des cannibales.⁴⁴

c. BYEREKO OU KEREKO

Il s'agit d'une pratique de la sorcellerie qui couvre plusieurs catégories dont le féticheur ou sorcier se met à une thérapeutique traditionnelle se butait à soigner certaines maladies et augmenter certaines puissances aux gens, mais aussi tuent certaines personnes, car il est vrai que, la pharmacopée est si riche et abondante chez les Banyanga.⁴⁵

- ❖ **Rukengwa** : Il s'agit de l'homme qui cherche d'être compris auprès de ses subalternes sans faire des commentaires à ce que le chef a dit. On procède à cette pratique dont ce qui donne ce pouvoir occulte le tire à certaines parties des animaux dangereux comme : lion, gorille, léopard... ou on prend les paupières du gorille et du lion qu'on mélange afin de les brûler et qu'on y met de l'huile pour que celui qui l'utilise se trouve devant ses sujets comme un lion ou comme une gorille.
- ❖ **Muronge** : il s'agit d'une pratique souvent utilisée chez les Nyanga pour s'enrichir, car le sujet piège ce gris - gris dans un fil de couleur rouge et

⁴⁴ KARAY, interviewé à Walikale centre, le 2/12/2013.

⁴⁵ CHUMA, op. Cit, p31.

puis se présente comme étant capable de guérir le malade pour qu'en fin, on lui remet soit une poule ou une chèvre. Chez les Banyanga, les gens pratiquent les « Mirongé » qui sont des sujets de conquérir, car tout celui qui se présente comme étant guérisseur doit nécessairement avoir le produit qu'on piège pour être victime.

- ❖ **Kabuki** : il s'agit d'une sorcellerie qu'on laisse dans les champs pour protéger les récoltes contre les voleurs. Le propriétaire du champ plante ses produits sur une corde entourant toute la superficie du champ. Si par mégarde vous entrez, vous allez quitter les champs tout en y laissant vos ongles des pieds que des mains sans le savoir. Cela sera la preuve du propriétaire du champ de savoir le voleur.

Toutes ces pratiques de Byereko ont des répercussions sur les familles des piégés, car une fois planté ce produit et qu'il oublie d'informer les enfants et si ces derniers y passent sans que les présumés victimes puissent y passer, ce sont ces enfants qui seront attrapés.

d. Phénomène MAÏ – MAÏ

La situation qui est reconnue partout dans le monde mais pas comprise par certaine couche de la population, alors que les Banyanga y croient ; C'est le mélange de plusieurs arbres, les herbes appropriés et des Os des personnes mortes (comme des chefs coutumiers, des albinos, autres leaders du mouvement...) pour produire en fin une action d'anti – corps pour la sauvegarde de l'intégrité de leur territoire contre tout envahisseur venant de tout bord. Les Banyanga ont une conception liée à l'esprit de contester à toute situation qu'ils trouvent étranger ou bizarre. Ils n'acceptent pas d'être dominés et n'adhèrent pas à l'aveuglette des mouvements ou associations qu'après analyse approfondie des effets et des causes, des tenants et des aboutissants prenant conscience devant et abus, les chicottes et traumatismes, les Banyanga manifestent en petit groupe ou collectivement par les maï – maï en mettant leur désir de changement pour eux. Il suffit de

dire « ON – EN –A ASSEZ » exagère, tout le monde se soulève pour réclamer ses droits.

Cette situation se confirme par le chef de secte SHERUBARE, qui s'opposa à la pénétration des Belges à Walikale. Mais aussi les Banyanga endiguèrent le KITAWALA qui était loué par un certain BUSHIRI. Il fallait dire « non » pour sauvegarder leurs intérêts et surtout leurs grandes forêts.⁴⁶

A part les grands aspects soulevés chez les Nyanga, il y a plusieurs autres comportements faisant partis de la sorcellerie tels que :

- ✦ **Le katimatima** : l'action de voir les biens (chèvres, moutons, cochons, poules...) de ton prochain très mal, et mauvais œil vous envoie même à tuer sa bête ;
- ✦ **Kasimya** : Le fait de dire les actions de ton proche par une mauvaise foi ; cela 'est une sorcellerie, car ceux qui vous écoutent l'interprètent très mal.⁴⁷

Sans vouloir entrer dans les détails des caractéristiques de la sorcellerie supposées acquises les différentes notions qu'a comme le terme « sorcellerie chez les Nyanga » ; ces derniers croient que les tragédies, chagrins, dangers et mystères néfastes sont causés par ce pouvoir surnaturel tombé entre les mains des sorciers. Par exemple, une mère qui pleure son enfant mort du paludisme ne se satisfera pas de l'explication médicale selon laquelle un moustique porteur de microbe a piqué l'enfant et a ainsi provoqué ses souffrances et sa mort. Elle voudra savoir pourquoi le moustique a piqué son enfant, et non pas un autre. La seule réponse satisfaisante est que quelqu'un a envoyé le moustique et a agi par autres pratiques magiques contre son enfant. L'explication n'est pas scientifique mais pour la majorité des Africains, elle constitue la réalité. Pour les Nyanga, des expériences purement physiques sont des expériences surnaturelles de nature profondément magico-religieuse dont le cas des accidents, des stérilités, des malheurs et

⁴⁶ KISUBA SHE, op.cit , p6

⁴⁷ CHUMA NT, op.cit, p31

d'autres souffrances. Rien n'arrive au hasard : tout est causé directement par quelqu'un ou par l'utilisation d'un pouvoir occulte.⁴⁸



2.2. IMPORTANCE DE LA SORCELLERIE AU SEIN DE LA POPULATION NYANGA



La sorcellerie est une catégorie incontournable de la vie privée et publique. L'utilisation de la sorcellerie dans nos villages fait qu'il y ait déplacement de la population des campagnes en ville (exode rural). D'autres évoquent l'importance des lieux entre les discours sorcellaires et le pouvoir (comme la plupart des maï – maï qui sont devenus des colonels et Généraux dans l'armée nationale) et d'autres encore accèdent à des travaux lucratifs sans problèmes. Un village peut être sauvé de justice militaire suite à la sorcellerie, ou encore sans qu'il soit contrôlé.⁴⁹

2.2.1. Sur le plan socio-économique

Chez les Nyanga, la sorcellerie (ou les produits de la sorcellerie en soit) n'a pas un marché public où celui qui en a besoin peut aller le chercher. Malgré que la sorcellerie rend la vie du citoyen pénible, mais certains membres de la communauté deviennent riches, cette sorcellerie assure une bonne récolte agricole, d'élevage, de la naissance des enfants, de la victoire des armées, de réussite sociale, de l'arrivée de richesse, etc. Quoi que les Nyanga considèrent l'accumulation de cette richesse comme étant souvent illicite, mais ceux qui s'en procurent sont très bien quelles que soient les conditions données par le sorcier.

La sorcellerie ne s'étale pas comme au marché, mais ceux qui en cherchent ont les adresses par où la trouver selon leurs commandes.⁵⁰

⁴⁸ MIRASANO SOSSI, interviewé à Goma, Le 11/03/2014

⁴⁹ SHIMWA M. interviewé à KASUKA, le 3/12/2013.

⁵⁰ MARONGA, interviewé à Goma, le 06/07/2014

Quand cela ne tient pas, il y a aussi des guérisseurs chez les Nyanga qui sont connus à travers ce métier et dont certains ont des documents de niveau local pour leur exercice mais dont la société accuse comme étant ceux qui leur font du mal.⁵¹

2.2.2. De l'approche traditionnelle de la sorcellerie

Si, par le passé, on pouvait supporter que le développement, l'urbanisation, la modernisation, la scolarisation, la christianisation ou l'islamisation fassent disparaître les croyances et pratiques désignées sorcières, la situation actuelle démontre l'inverse. Loin de s'estomper ; ces représentations sociales et culturelles se sont maintenues, transformées et réadaptées en fonction des réalités et des biens contemporains.

La sorcellerie ne relève plus du secret ou du non – dit et se manifeste dans tous les domaines de la vie. Avant ; c'était du tabou d'abord du milieu sorcier dont on ne voulait même pas entendre dire. Et puis, il y a les milieux de ceux qui ont déjà souffert des coups de la sorcellerie, donc dès qu'on parlait de la sorcellerie, il y avait tout de suite des réactions. Or, maintenant, c'est devenu presque quelque chose de banal, On en parle tout le temps.⁵²

Les Banyanga se livrent à la pratique des forces occultes (invisibles) par l'ordre des chefs coutumiers, car il est bien dit qu'un Mwami ne peut pas vouloir qu'on dérange un « MUKUFI », car cela augmente ses puissances. Mais aussi, avant l'arrivée du colonisateur en RDC, la thérapeutique traditionnelle se bâtit à l'impossibilité de soigner certaines maladies et pourtant il est vrai, la pharmacopée est si abondante et riche chez les Banyanga. Pour ce point, les dépositaires de la puissance occulte se servent des fétiches qui sont censés soigner certaines maladies ou certains maux, par exemple : la stérilité et autres. Pour une maman ne pouvant pas mettre au

⁵¹ BARENKEKE, op.cit, p34

⁵² Site Internet, op, cit, p29.

monde, il faut d'abord, chercher les mauvais sorts qui lui sont jetés par des personnes malveillantes.⁵³

2.3. LES AGENTS NUISIBLES

On entend par agent nuisible, tous les événements qui participent ou contribuent à la production ou au malheur de la population par cette pratique sorcellaire.

2.3.1. Dépendants ou agents à caractère humain

Les dépendants humains rappellent toutes les personnes qui sont engagées dans la pratique de la sorcellerie. Nous constatons, pour ce faire que les acteurs anthropomorphiques sont les suivants :

❖ Victime ou malade

Il est soit un homme, soit une femme, un enfant qui est dans un état physique ou psychique nécessitant des soins médicaux ou non-médicaux appropriés en vue de retrouver la santé sous toutes ses dimensions. La société d'étude connue pouvant appartenir à tout âge n'importe lequel de l'un des deux sexes reconnus, grands et petits, nobles et pauvres sont tous concernés, car ce phénomène touche l'état de toute personne et de toute la personne.

❖ Sorcier (e) ou guérisseur

Le sorcier est tout personnage humain qui s'engage dans l'ensorcèlement ou dans le traitement des maladies sorcellaires moyennant des pratiques traditionnelles magico-religieuses. Ces gens dénotent d'un pouvoir spirituel non visible et lié à une croyance aux choses invisibles qui synthétisent l'au-delà.

⁵³ NSAMAMBA M, interviewé à Goma, le 07/07/ 2014

Il est évident que la notion d'interdit des sexes et/ou d'âge s'observe généralement de moins en moins pour que quelqu'un passe pour guérisseur que pour pratiquer telle ou telle sorcellerie dans la tradition.

En effet, rares sont les sorciers ou guérisseurs qui demandaient un traitement des seuls personnages, mais on dénombre habituellement un public adapté à la séance pour raison de témoignage. Le public s'avère très souvent mixte car tous doivent être poursuivis sans distinction entre l'homme et la femme, garçon et fille. Tous selon la disponibilité de chacune peuvent y être présents.⁵⁴

2.3.2. LE REIGNE ANIMAL

Le groupe social des Banyanga n'ignore pas le sens des animaux dans tout le point de vue de la population. Les animaux servent de la chair, mais aussi participent à la sorcellerie, tantôt reconnus comme recomposés tantôt connus porteurs des esprits maléfiques.

Sur le plan de leur catégorisation, les animaux les plus utilisés, cités en ordre croissant, sont : les volailles (poule, coq), les caprins (chèvres, moutons) et d'autres porteurs d'esprits maléfiques comme : les Hiboux (KIBUKURU) sont prohibés par la société Nyanga. Quand cet oiseau se pose sur le toit d'une maison et qu'il ulule, son ululement (son ululation) traduit qu'il y a un malheur qui plane sur le village ou sur la famille habitant la maison sur laquelle il s'est posé. Cela présage une situation morose suivie d'un mort d'une personne.

Si le chien se met à aboyer toute la nuit sans qu'il soit frappé, cela présage qu'il y a activité des sorciers dans ce village, alors ils font peur aux gens de ne pas sortir dans leurs maisons.

Si les chimpanzés quittent la grande forêt pour venir tout près du village en train de crier, cela présage, qu'il y aura mort d'une grande personnalité dans ce village.

⁵⁴ MUSHUNGANYA S, Cours de morphologie Bantou, L2 FLA, ISP/ MACHUMBI, 2012 – 2013, inédit.

Tous ces effets lorsqu'ils se manifestent dans un village, les divins Nyanga (BARORI) interprètent ces faits selon le temps et les circonstances.⁵⁵

Actuellement, l'acculturation ne pouvait manquer d'avoir des sérieuses incidences sur les manifestations de la sorcellerie. De ce fait, que beaucoup de cas qu'on a décrits réfèrent ces tensions profondes suscitées par les changements sociaux modernes. On trouve les accusations de witchcraft entre les collègues de travail en concurrence « pour le regard de leur employeur », on le trouve entre les rivaux pour l'héritage de l'argent acquis au travail et pour la propriété qu'apporte l'héritage, on le trouve entre des adversaires politiques intrigants pour la position dans la hiérarchie sociale. De toutes les façons, les changements modernes ont amené des situations sans précédent dans l'histoire indigène, et des problèmes pour lesquels les méthodes empiriques ne peuvent plus offrir aucune solution valable. Ces tensions se lèvent et s'expriment souvent en termes de sorcellerie.

Ainsi, la sorcellerie en tant qu'instrument d'action vaste, mal délimité, elle peut intervenir pour renforcer ou amoindrir un pouvoir, officialiser ou réduire un conflit, contraindre un mari à payer la dot, un tuteur à rendre le bétail qu'il avait gardé ou même tout simplement ce qui ne va pas sans danger pour se faire valoir.⁵⁶

⁵⁵ BAHATA, Révérend pasteur, interviewé à Kishanga, le 13/02/ 2013.

⁵⁶ L. Thomas et R. Luneau, op.cit, p29.

CHAPITRE III. IMPACT DE LA SORCELLERIE CHEZ LES NYANGA

Dans ce chapitre nous allons montrer l'impact de la sorcellerie chez les Nyanga sur le plan socioculturel, politico-administratif et sur le plan socio-économique.

3.1. SUR LE PLAN SOCIOCULTUREL

Les Africains s'intéressent à leurs valeurs culturelles, soit leur identité. Les autres nations qui sont entrées en contact avec eux ont manifesté qu'ils s'intéresseraient à la culture Africaine avec des fins différentes. Les Européens cherchaient à connaître les Africains et leurs cultures pour des visées coloniales. Ils voulaient aussi comprendre et coloniser l'Africain. Il était si important pour les blancs d'appréhender les caractères des négro-africains pour atteindre cet objectif.

A ce temps-là, le pouvoir colonial, avec ses exigences, avait tout fait pour contrebalancer les coutumes des africains, alors que celles-ci s'avéraient très fortes en répondant aux besoins de l'homme noir. A son arrivée, l'homme blanc n'avait pas seulement ses culottes et bas dans leurs valises mais aussi ses habitudes, ses manies et ses manières occidentales qui, le plus des fois, ne pouvaient coïncider avec celles de l'africain.⁵⁷ C'est ainsi que, vous trouverez chez les Nyanga des sorcelleries étrangères qui sont venues se greffer sur celles qui existaient déjà.

Seule l'autorité coutumière jouit des prérogatives pour les éléments du monde invisible comme : le fétichisme, la sorcellerie, la divination, l'ancêtrisme, le totémisme, et les rêves. Elle s'appuie sur ces éléments qui sont en harmonie pour asseoir l'identité du Munyanga dans le cadre spatial et temporel. Ainsi, ces éléments culturels représentent la force vitale et en assurent par la transcendance, et la survie. Elles sont donc distributrices de fécondités, de vie, du bien-être. Seul le chef est le symbole de l'unité du

⁵⁷ BUTOA BALINGENE, Cours de littérature orale africaine, G2 FLA, ISP MACHUMBI, 2001-2002, inédit.

groupe local Nyanga et de sa vie sociale, politique et culturelle. Il reste, comme le dit G. BALANDIER : « ...le point de jonction entre le clan des vivants et le clan des ancêtres, puisque c'est lui qui transmet la parole des ancêtres aux vivants et celle des vivants aux morts »,⁵⁸

Voilà pourquoi la personne du chef est toujours honorée au moyen des instruments dont les ancêtres – chefs se sont toujours servis tels que leurs bracelets, leurs habillements et leurs chaises tannées (qui font d'eux ce que les français disent : « à tout Seigneur, tout honneur ») la personne du chef étant si vénérée et si précieuse, il va de soi qu'elle est soumise, pour redynamiser ces forces occultes, à de nombreuses prescriptions, inhibitions et injonctions d'ordre social, religieux et magique. Exemple : le chef ne peut pas passer la nuit dans la case d'une femme en période de menstruation, il ne doit pas courtiser la femme d'autrui ; il ne peut pas extorquer les biens d'autrui ; il ne peut pas manger la viande d'Eléphant, du Serpent, de léopard, de toutes bêtes dont une partie a été dévorée par un carnivore, il doit rester incirconcis pendant tout le temps de son règne ; il ne doit pas croquer ou écraser un os par ses dents ; etc.⁵⁹

Chaque tribu avait son système particulier de répression, mais les grandes lignes se retrouvent dans l'ensemble Bantou. Cette structure se basait sur le Dieu Tout-Puissant, sur les ancêtres, les morts et sur les esprits. Sur terre, les chefs étaient comme leur représentant et le passage obligé de la force vitale venant de Dieu et des ancêtres. Ces chefs et leurs suites étaient soutenus en grande partie par la sorcellerie. Cette dernière faisait d'office le système de contrôle et d'encadrement. C'était à la fois la police et l'armée. La peur engendrée par la présence des esprits dans les sources et dans certaines forêts protégeait par la coutume ou empêchait les intrus de détruire les sources en faisant des plantations et des réserves du chef ou des lieux d'enterrements des chefs (kihumya).

⁵⁸ G. BALANDIER, cité par BATENDE M. op cit p18.

⁵⁹ Idem

La peur du « mukufi » ou sorcier, obligeait les chasseurs à remettre une part du gibier et l'agriculteur les prémices de récoltes entre les mains du chef (muturo). Toujours grâce à cette peur, l'autorité des oncles était respectée; ainsi que la hiérarchie dans le clan. Le respect se manifestait à cette époque par la quantité de cadeaux offerts, et chacun savait que s'il ne respectait pas l'ordre public, il serait poursuivi par la sorcellerie, d'où le chef avait l'autorité et le pouvoir, car il est l'intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts. Bien avant l'arrivée des blancs au 15^{ème} siècle; la sorcellerie était un élément important dans le maintien de l'ordre à l'intérieur des clans, mais depuis une trentaine d'années sont apparus des petits malins qui profitent de la crédulité des gens pour se faire de l'argent! Les faux féticheurs se prolifèrent actuellement, qu'ils soient traditionnels ou qu'ils se déguisent en prophètes, en prédicateurs, en devin ou en chef de groupe religieux.⁶⁰

La culture Nyanga a des répercussions graves au sein de la population qui ne veulent pas obéir à ses normes. C'est ainsi qu'à NSINDO, dans le groupement Ihana, il y a eu un dégât des morts des deux personnes à la suite de la sorcellerie. Deux Jeunes garçons étaient partis chassés avec des chiens, arrivant dans la forêt en pleine chasse, ils attendront les sons d'un camion, tout à coup, voyant une mère du village, l'épouse du chef de localité, qui leur demanda que c'est long temps qu'ils pratiquent la chasse mais sans qu'ils n'amènent leur part des gibiers, c'est ainsi qu'elle n'a plus besoin de ça, elle va leur montrer de quoi elle est capable. Aussitôt, ces deux jeunes tombant évanouissent, l'un se retrouvant, il appréhende que son compagnon est déjà mort dans une grotte lui couvrant, c'est ainsi qu'il rentre à la maison annoncer cette mauvaise nouvelle. Après avoir narré cette information et après vérification pour s'en rendre compte, la famille du défunt prend cette femme et commence à la tabasser, mais sauvée par la police et l'amenant à 3km de ce village pour des soins, le matin après les enquêtes la police et le chef de groupement ordonnent qu'on enterre ce corps mais lorsqu'on lave le cadavre avant l'enterrement, le cadavre pousse un cri et

⁶⁰ J. PEETERS, op. cit, p3.

déféquât, c'est ainsi que, la population s'effrayant en disant qu'elle ne peut pas enterrer une personne vivante, elle prend ce cadavre pour l'amener au centre de santé où est allée cette femme sorcière pour des soins afin qu'elle guérisse ce mort. Chose qui était impossible selon cette femme mais la population l'obligeant de le guérir, c'est en échouant qu'elle sera lapidée. Tous deux seront alors enterrés au même moment par des gens provenant d'autres villages. Mais après les funérailles, le chef de groupement obligeant à la famille du jeune garçon de payer à la femme morte par ce que c'est la femme de leur chef de localité. Cette famille accepte de payer quelques têtes des chèvres. Mais le fils de la femme morte ira aussi chercher des fétiches pour faire une contre-offensive en revendiquant la mort de sa mère. C'est ainsi qu'il prépare comment il implantera ces grigris, il partira d'abord chasser pour qu'il ait de l'argent afin qu'il ensorcelle ces victimes et qu'il prenne fuite, mais chose grave ; ils partiront à trois à la chasse. Celui qui prend le fusil ; c'est le beau-frère du fils de la sorcière, commençant à poursuivre les sangliers. Quand le chasseur rencontrait ces sangliers en y tirant, il trouve que c'est son beau-frère qu'il a tiré et trouve la mort immédiatement. Mais après analyse, on a trouvé que c'est le fait qu'il ya eu compromis de payer la tête de sa mère mais que lui viole encore et veulent se venger pour cette même famille. Cet esprit maléfique devrait toutefois retourner à son compte.⁶¹

Signalons ici que, tous les chefs Nyanga intronisés ou pas ont une puissance sorcière car soit, avant son règne tous les villages de son entité devaient laver les mains dans l'eau qui sera gardée dans un récipient et qui servira à boire pour le chef ; signe qui montre son intronisation par toute sa population et cela signifie que personne parmi ces sujets ; peut lui faire du mal parce qu'il avait aussi juré que celui-là était leur chef ; c'est-à-dire que chaque culture a ses normes qui doivent être respectées par ses sujets. Plusieurs points entourent la vie culturelle des Nyanga, mais ce dont font l'objet de la sorcellerie c'est la danse, car cette dernière traduit le sentiment

⁶¹ BAYOMBA MBUSU, interviewé à Nsindo, le 11/12/2013.

de joie de tristesse et de charme chez les Banyanga. Plusieurs danses sont organisées dans les différentes circonstances ; c'est ainsi que nous allons relever celles qui nous intéressent :

❖ KAKOMBI

C'est une danse de réjouissance populaire comme tous les autres ; mais celle-ci est conduite par le chef et dont le rythme fait allusion à la guerre. Le Mwami se place au premier plan et suivi par ses sujets qui font de même que le Mwami. Après la danse, le Mwami invite ses sujets à évoquer les esprits des faits par une meilleure moisson, la guérison des malades, une pêche réussie et leur assistance en cas des misères.

❖ KIYOWA

Cette danse est organisée en milieu Nyanga en cas des maladies qui frappent une famille au village et dont les origines de la maladie ne sont pas connues. Les divins (spécialement des femmes) proposent aux parents du patient d'organiser les manifestations pour obtenir la guérison du malade. Ces divinités invoquent les esprits qui sont sensés tenir le pouvoir du chef, car le chef est le premier sorcier.

3.2. SUR LE PLAN POLITICO-ADMINISTRATIF

3.2.1. Organisation du pouvoir des Nyanga

❖ Le Mwami

L'Etat formé par le rassemblement de plusieurs clans sous l'autorité d'un chef unique. Il faut savoir que tous les clans ne forment pas un seul Etat mais plusieurs Etats ont une entité politique autonome.

Mais qu'ils soient autonomes, ces Etats ont entre eux certaines liaisons étant donné les liens de parenté qui existent entre leurs chefs.⁶²

⁶² KITWANA NGULU, interviewé à Goma, 8/08/2014

Chez les Nyanga, avant de devenir chef on passe par une longue période pendant laquelle il est simple candidat agrégé et qu'en tant que candidat, il peut être destitué des pouvoirs qui sont dévolus s'il ne démontre pas les dispositions requises. Un chef Nyanga doit, à part les particularités de sa naissance, posséder les qualités morales sanctionnées par sa culture : équité, libéralité, discrétion, largesse d'esprit, magnanimité, perspicacité, vivacité d'esprit, esprit de suite.

Mais pour les besoins administratifs actuels, un chef ne ^{peut} pas seulement être coutumier et répondre aux exigences posées par sa culture, il doit en même temps être un homme maniable et compréhensif, capable de saisir adéquatement et promptement les problèmes et tâches, capable d'en convaincre ses hommes et de mener à bonne fin le rôle qui lui est dévolu. Il doit pouvoir suffisamment dépendre des buts de l'œuvre colonisatrice, collaborer à l'exécution des programmes, se faire accepter et estimer par le groupe, pouvoir le représenter dignement vis-à-vis des autorités.⁶³ Pour ses qualités de « leader » pour l'esprit dont il peut animer ; mais comme c'est un être humain comme tous les autres, car selon Jean PEETERS, les Africains ont peur devant la mort, dont cette peur apparaît chez l'homme évolué que chez l'homme du type traditionnel. Il montre un bouleversement sur bouleversement, elle devient de plus en plus difficile de s'adapter à ses nouvelles conditions de vie. Le diplôme ne donne plus nécessairement droit à une situation bien rémunérée. L'anonymat des villes remplace l'intimité sécurisante du village. Un commerçant peut être ruiné en peu de temps alors qu'un aventurier peut réussir dans le même délai.

Dans l'administration, tout comme dans le privé, ce ne sont pas toujours les gens les plus capables qui gardent leurs places ou montent dans l'échelle sociale. Dans les villages, les gibiers deviennent rares et la terre perd sa fertilité. Dans cette atmosphère troublée, certains perdent la tête et se lancent dans une recherche tous des nouvelles protections dans leurs postes

⁶³ D. BIEBUYCK, organisation politique des Nyanga de la chefferie Ihaná, Kamina, 1956

et des nouvelles capacités pour avoir encore un mot de plus à ses sujets pour faire la contre-offensive de l'adversaire.⁶⁴

Walikale comme toutes les autres entités politico-administratives contient aussi les services comme les autres entités, mais comme le diplôme ne donne plus nécessairement droit à une situation bien rémunérée mais aussi ne donne pas droit au travail, certaines personnes recourent à la sorcellerie pour chercher l'emploi soit en allant auprès des magiciens pour qu'ils leur donnent du papier et stylo bien traités qui seront utilisés pour écrire la lettre de demande d'emploi auprès du service qu'on envisage de MIHINDO, NOE à NDJINGALA, dont est l'un des entrées de la carrière de Bisie et dont trouver de l'emploi à cette Carrière, il fallait être nommé soit par une autorité provinciale, territoriale ou par une autorité militaire de la place. A part une affectation pareille, on ne peut jamais accéder à la carrière comme travailleur. C'est ainsi que ce Monsieur trouvant qu'il n'a aucune connaissance citée ci-haut, il sera obligé d'aller auprès des féticheurs pour la recherche de poste à la carrière ; chose qu'il a réussi jusqu'aujourd'hui.⁶⁵

Comme le taux de chômage est accentué dans le territoire de Walikale, les gens se préparent dans toute forme des pratiques pour affronter les élections urbaines, municipales et locales pour qu'en fin de compte on puisse se retrouver parmi ceux qui vont l'emporter. A Walikale ; les gens utilisent le Wiita pour affaiblir les travailleurs une fois dans leurs postes pour qu'ensuite on puisse les remplacer. Cette pratique sorcière se fait chez les gens du pouvoir traditionnel, que chez ceux du pouvoir administratif.⁶⁶

Ceux qui sont au pouvoir ne se laissent pas aussi, sans se protéger car nous l'avons très bien dit avant que Rukengwa sert à la protection des hommes du pouvoir pour qu'ils soient contraints par ses subalternes mais aussi par les adversaires et se protègent encore en ayant des grigris d'anti-

⁶⁴ J. PEETERS, op,cit. p3

⁶⁵ BAHUNGA, Interviewé à NJINGALA, Le 06/04/2012.

⁶⁶ KALIYO, interviewé à MUBI, Le 16/08/2013

sorcelleries pour mieux exercer leurs fonctions sans inquiétudes aux envahisseurs qui peuvent venir de tout bord.

3.3. SUR LE PLAN SOCIO-ECONOMIQUE

L'économie du territoire de Walikale repose sur plusieurs aspects à savoir : Agriculture, élevage, pêche, commerce... dont nous allons voir comment ~~est~~ que la sorcellerie doit s'appliquer à ces points.

A. Agriculture

Les cultures vivrières de Walikale sont le riz, maïs, la banane plantain, le taro, la patate douce, le haricot, courges, etc. De ces cultures ; il y a ceux pendant la moisson peuvent être objet de vol de la part de la population environnante et dont le propriétaire du champs procède à la protection de ses récoltes en y piégeant le « Kabuki » soit l'objet de ravage par les animaux ou oiseaux, dont on protège ses récoltes aux bêtes moyennant des grigris appropriés qui vont empêcher ces animaux d'entrer dans le champ.

EX : Chez les Nyanga, il ya une période de culture du riz, alors il arrive que la grande partie de la population n'a pas commencé au même moment. Ceux qui avaient planté avant les autres, leurs semences seront attaquées par les « Tufuru » (l'oiseau qui croque le riz) alors pour que cela n'arrive, on doit mettre ces grigris protecteurs pour que lorsque ces oiseaux sentent cette odeur qu'ils puissent traverser ce champ.⁶⁷

Dans l'entre-temps, le riz va pousser de la bonne manière jusqu'à atteindre la période de récolte, et dont cette récolte augmente l'économie familiale.

⁶⁷ KISSA, op cit, p.18

B. Elevage

Walikale dans son ensemble s'est consacré essentiellement par l'élevage des porcins et des volailles. Mais aussi le territoire regorge d'un très grand nombre de rivières et d'Etangs piscicoles pour l'élevage des poissons. De ces espèces d'élevage, celles des poissons des étangs piscicoles de Walikale font l'objet des allégations, c'est-à-dire qu'à Walikale ; les poissons ont une place importante pour l'économie des villageois, car aujourd'hui, on suppose que celui qui a deux ou trois étangs piscicoles a une meilleure position financière par rapport à celui qui n'en a pas. Mais de ces poissons qui sont sources de l'argent pour la famille, les uns disent que ces poissons ne sont pas productifs parce qu'ils sont bien encadrées, mais parce que les propriétaires des étangs piscicoles invoquent les esprits qui augmentent la quantité des poissons dans leurs étangs, les autres disent qu'à la veille de l'ouverture de leurs étangs les propriétaires prennent un 1kg de riz qu'ils versent ou jettent dans l'étang et que à la suite le nombre de riz contenant le 1kg sera le nombre des poissons dans l'étang, d'autres encore disent qu'on prenne les asticots des toilettes qu'on jette dans l'étang avec d'autres formules pour que ce riz et asticots se transforment en poissons, tout cela pour qu'on puisse réussir à travers cet élevage. Mais aussi à part la réussite, les autres peuvent élever ces poissons mais lors de l'ouverture de l'étang piscicole on trouve dans l'étang des herbes uniquement au lieu des poissons. La version qui explique cette situation, est que les sorciers et sorcières sont entrés dans l'étang pour manger ces poissons moyennant leurs esprits maléfiques. Cette situation commence à tourmenter la population de Walikale pour la consommation de leurs poissons communément appelés « Bimbembe », car on critique ces poissons comme étant amères et ayant des têtes dures, alors que ces sont ces poissons qui constituent leurs bases alimentaires.⁶⁸

⁶⁸ Raymond, Interviewé à Walikale, 2014.

C. Pêche

Bien avant ; nous l'avions évoqué qu'à Walikale non seulement les pêcheurs utilisent la sorcellerie pour attraper beaucoup de poissons mais aussi se protègent contre d'autres reptiles dangereux comme le Crocodile pour qu'ils puissent pratiquer la pêche en toute sécurité.

D. Commerce

Au départ, chez les Nyanga les produits de la sorcellerie n'ont pas un marché public où ceux qui en ont besoin peuvent aller le chercher. Malgré longtemps pendant la tradition, la sorcellerie devait maintenir l'ordre public, même actuellement les uns deviennent riches, quoique les Nyanga considèrent l'accumulation de cette richesse comme étant souvent illicite, mais ceux qui s'en procurent sont contents et vivent mieux par rapport aux autres. Les autres, au lieu d'avoir, eux ils perdent suite à la pratique de la sorcellerie à leurs égards. Cela que la sorcellerie devient cause des désordres car c'est ce qui amène le niveau des accusations de sorcellerie, des mauvais sorts et des envoûtements.

A part ceux qui s'enrichissent par la sorcellerie et font que les autres soient pauvres, il y a encore apparition des petits malins qui profitent de la crédulité des gens pour se faire de l'argent ! Les faux féticheurs pullulent actuellement, qu'ils soient traditionnels ou qu'ils se déguisent en prophètes, messianiques, en prédicateurs, en devins ou en chef des groupes religieux.⁶⁹

Ils ont trouvé un nouveau filon pour mieux vivre dans la crise actuelle et ils font tout leur possible pour maintenir la croyance aux esprits et aux démons, il y va de leur propre fortune.

Jésus nous avait mis pourtant en garde : « Nul ne peut servir deux maîtres : Dieu et l'Argent. Et dans le même discours, il poursuivait : Méfiez-vous des faux prophètes, qui produiront des grands signes et des prodiges, au point d'abuser, s'il était possible, même les élus ». Voici, je vous ai prévenus.

⁶⁹ J. KAMABU, cours de sociologie des religions, UNIGOM, L2 SOC, Goma, 2013-2014, inédit

D'ailleurs dans ces nouvelles églises, on entend plus souvent parler du démon et d'esprit impurs que du royaume de paix et d'amour instauré par Jésus sur la terre.⁷⁰

⁷⁰ La Bible, Mathieu 6 :24 et 24 :24-25, Version du Semeur, Edition, 2000.

CONCLUSION GENERALE

Nous voici au terme de notre dissertation du mémoire de Licence en Sciences Sociales, Administratives et Politiques, département de Sociologie portant sur « La perception de la Sorcellerie et ses effets sur la société Nyanga de Walikale ».

Partant de la problématique de notre travail, nous nous sommes posé les questions suivantes :

1. Quels sont les types de manifestations de la sorcellerie dont la société Nyanga fait face ?
2. Quels sont les acteurs de la sorcellerie dans la société Nyanga ?
3. Quels sont les effets de la sorcellerie au sein de la société Nyanga ?

Par rapport aux questions fondamentales constituant la problématique du phénomène social sous analyse, les hypothèses suivantes ont été formulées :

1. La société Nyanga connaît plusieurs manifestations de la sorcellerie dont certaines pratiques fétichistes sont palpables et varient selon leur mode d'utilisation.
2. Les acteurs de la sorcellerie seraient d'abord la coutume, les vieillards et le règne animal qui ont un rôle actif dans la pratique de la sorcellerie.
3. La sorcellerie en soi, entretient des déviances et des tensions nocives à la société dont fait l'objet de déséquilibre, manque des cohésions sociales entre les membres du groupe, et sont responsables des maladies, décès, et pauvreté.

Ce travail a pour objectif d'attirer l'attention du public d'arrêter les pratiques sorcières pour éviter les dangers conflictuels au sein de cette société.

Pour y arriver, nous avons fait recours à la méthode fonctionnaliste révisée par R. King MERTON pour bien considérer la fonction qu'elle apporte certaines solutions sur l'adaptation et la conservation de la nature, en établissant les équivalents fonctionnels.

La mission de déstabiliser l'ordre dans la société, étant sa fonction manifeste.

Le fait que la sorcellerie est l'objet de commerce pour se procurer de l'argent auprès des victimes, c'est la fonction latente.

La sorcellerie n'a pas toujours des aspects positifs mais aussi, a des aspects négatifs qui contribuent au déséquilibre du système. Cela étant, cette sorcellerie à travers la tracasserie, maladie, décès,... perturbe l'ordre social, c'est la dysfonction qui, à l'inverse de la fonction, réduit les possibilités d'adaptation ou d'ajustement du système.

Les équivalents fonctionnels sont la magie, et la médecine traditionnelle comme des éléments qui peuvent aider de résoudre ce défi.

Les substituts fonctionnels, il est évident de considérer que la religion avec l'arrivée des faux prophètes, messianiques, qui est un élément déterminant cette fonction dans la société Nyanga.

Les techniques documentaires, l'interview libre et l'observation nous ont servie pour recueillir des informations de notre travail.

Il convient de signaler que les résultats auxquels nous avons abouti confirment que le pouvoir de l'autorité coutumière est la seule personne qui jouit des prérogatives pour les éléments du monde invisible. C'est sa valeur culturelle qui lui confie ce pouvoir.

Notre tâche et préoccupation consistait à relever les caractéristiques de la sorcellerie et donner leurs acteurs et les effets au sein de la société Nyanga.

Malgré la complexité de ce domaine, nous ne prétendons pas avoir épuisé tous les aspects de la problématique de notre sujet. C'est pourquoi nous invitons à d'autres chercheurs de bien vouloir compléter ce travail en démontrant la sorcellerie et non ses effets.

BIBLIOGRAPHIE

Alors les soulignés

I. OUVRAGES

1. BIEBUYCK D, et MATEENE K, Anthologie de la littérature orale Nyanga, Académie Royale des sciences d'outres-mers, Bruxelles, 1970
2. DOLO K, Un sorcier ou un malade, Danida, Mali, 2000
3. ETHIENNE J et HENRI M, Les grands Thèmes de la Sociologie par les Grands Sociologues, _ Armand Colin, Paris, 2004
4. HEINZ G, Une nuit de Magie Noire, éd. Service S.A.S, Genève, 1979
5. MADELEINE G, Lexique des Sciences Sociales, 8^{ème} édition, Dalloz, Paris, 2004
6. MADELEINE G, Méthode des sciences sociales, éd, Dalloz, Paris, 2001
7. MULAGO C, La religion traditionnelle des Bantous et leur vision du monde, éd. Présence Africaine, Paris, 1965
8. MULUMBATI N, Le Guide de recherche en Sciences Sociales et Humaines, SOGEDES, Kinshasa, 2003
9. MULUMBATI N, Manuel de sociologie générale, Africa, Lubumbashi, 1977
10. PASCAL G, Philosophie et religion, Philosophie et religion, éd. Georges Long, Paris, 1968
11. THOMAS L et LUNEAU R, La terre Africaine et ses religions, traditions et changements, éd. Harmattan, Paris, 1986

II. COURS ET TRAVAUX INEDITS

1. ANGALI KIJANA M, La colonisation économique européenne dans la Zone de Walikale, TFC, ISP Bukavu, 1985
2. BATENDE M, L'impact de la politique coloniale Belges sur les institutions politiques traditionnelles Nyanga de Walikale, Mémoire de Licence, UNIKIS, 1985
3. CHANTAL B, Les formes nominales du Kinyanga, TFC, ISP Machumbi, 2012
4. KABAYA A, Cours des Méthodes de recherche en sciences sociales, G2 SOC, FSSAP, UNIGOM, 2010-2011

5. KISUBA S, Une école de vie, vue à travers gouverneur de la rosée de Jacques Romains et chez les Banyanga du Kivu en RDC, Mémoire de Licence, ISP Machumbi, 2007
6. MANIRAGUHA M, Cours de dynamique sociale et culturelle, G3 SOC, FSSAP, UNIGOM, 2011-2012

III. DICTIONNAIRES

1. Le Petit Larousse illustré, 2012, Larousse, Turin, 2012
2. MESURE S et SAVIDAN P, Dictionnaire des sciences humaines, PUF, Paris, 2006

IV. WEBOGRAPHIE

1. FAVRET SAADA, conception Mbéti de la sorcellerie, in internet [http:// www. Sorcellerie au cours des siècles/scg](http://www.Sorcellerie au cours des siècles/scg)
2. BERNARD G, Manuel d'inquisitoire, in internet <http://www. Sorcellerie au cours des siècles/scg>
3. PIERRE L, Marteau des sorcières, in internet <http://www.sorecellerie au cours des siècles/scg>
4. CIMPRIC A, les enfants accusés de la sorcellerie, unicef in internet,

V. AUTRES REFERENCES

1. La sainte Bible, Version du Semeur, Ed. 2000
2. Rapport d'enquête de l'administration locale de Walikale, 2010
3. Rapport annuel de statistique de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel du Nord-Kivu, 2012-2013
4. ENOCK B, Rapport de stage effectué dans le territoire de Walikale, 2012-2013.

VI. TEXTES LEGAUX

*ce titre à la page
vante*

1. La loi organique portant décentralisation territoriale, administrative et politique de la RDC de 2009 ;

WEBGRAPHIE

→ Tu dois aussi avoir une autre rubrique qui se rapporte aux sources d'Internet car on ~~doit~~ constate leurs existences dans ton texte !

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SIGLES ET ABREVIATIONS	iii
O. INTRODUCTION	1
0.1. CHOIX ET INTERET DU SUJET	1
0.1.1. Choix du sujet :.....	1
0.1.2. Intérêt du sujet :	1
0.2. ETAT DE LA QUESTION	1
0.3. PROBLEMATIQUE	4
0.4. HYPOTHESES.....	6
0.5. METHODOLOGIE	7
0.5.1. Méthode	7
0.5.2. Techniques	9
0.6. DELIMITATION DU TRAVAIL.....	9
0.6.1. Sur le plan spatial	9
0.6.2. Sur le plan temporel	9
0.6.3. Sur le plan typologique.....	10
0.7. DIFFICULTES RENCONTREES.....	10
0.8. SUBDIVISION U TRAVAIL	10
CHAPITRE I. APPROCHE NOTIONNELLE	11
1.1. DEFINITION DES CONCEPTS	11
1.2. PRESENTATION DU MULIEU D'ETUDE.....	13
1.2.1. Aspects géographiques :.....	13
1.2.2. Aspects physiques :.....	14
1.3. APERCU HISTORIQUE DU TERRITOIRE DE WALIKALE.....	15
1.3.1. Origine et migration des peuples :.....	16
1.3.2. La langue KINYANGA.....	18
1.4. STRUCTURES ADMINISTRATIVES	20
1.5. ASPECTS SOCIO – CULTURELS	23
Dans cette rubrique, nous allons parler principalement du secteur de la santé et de l'éducation.....	23
1.5.1. Secteur sanitaire :.....	23

1.5.2. Secteur éducatif :.....	23
1.6. ASPECT SOCIO – ECONOMIQUE	24
1.7. CADRE THEORIQUE.....	29
CHAPITRE II. DE LA MANIFESTATION DE LA SORCELLERIE CHEZ LES NYANGA	31
2.1. PRESENTATION SOMMAIRE DE LA SORCELLERIE.....	31
2.1.1. De l'historique de la sorcellerie	32
2.1.2. Des caractéristiques de la Sorcellerie chez les Nyanga de Walikale	33
2.2. IMPORTANCE DE LA SORCELLERIE AU SEIN DE LA POPULATION NYANGA.....	39
2.2.1. Sur le plan socio-économique.....	39
2.2.2. De l'approche traditionnelle	40
2.3. LES AGENTS NUISIBLES	41
2.3.1. Dépendants ou agent à caractère humain.....	41
2.3.2. LE REIGNE ANIMAL.....	42
CHAPITRE III. IMPACT DE LA SORCELLERIE CHEZ LES NYANGA	44
3.1. SUR LE PLAN SOCIOCULTUREL	44
3.2. SUR LE PLAN POLITICO-ADMINISTRATIF.....	48
3.2.1. Organisation du pouvoir des Nyanga.....	48
3.3. SUR LE PLAN SOCIO-ECONOMIQUE.....	51
CONCLUSION GENERALE	55
BIBLIOGRAPHIE	58
TABLE DES MATIERES.....	61

ANNEXES

GUIDE D'INTERVIEW

1. Pouvez – vous parler de l'historique de la sorcellerie chez les Nyanga ?
2. Il existe combien de types de sorcelleries chez les Nyanga et comment ils se nomment ?
3. Quelle est l'importance de ces sorcelleries pour la population Nyanga ?
4. Quels sont les gens qui interviennent dans la sorcellerie ?
5. A part les hommes, peut – on trouver d'autres personnages appliquant la sorcellerie ?
6. Quelle est la manifestation de chaque type de sorcellerie ?
7. Quels sont les effets culturels de la sorcellerie chez les Nyanga ?
8. Quelle est la position du Chef traditionnel par rapport aux sorciers (eres) ?
9. Quelle est l'économie qu'apporte la sorcellerie chez les Nyanga ?
10. Existe-il des effets de la sorcellerie sur le plan administratif chez les Nyanga ?
11. En quoi la sorcellerie nous est utile sur le plan social ?

LISTE DES INFORMATEURS

N°	Noms & Post-noms	Sexe	Age	Groupement	Profession	Date d'enquête
1	BARENKEKE SOSSI	M	57	IHANA	CULTIVATEUR	11/3/2014
2	ALIMASI KAROBA	M	71	IHANA	PASTEUR	08/02/2014
3	KISSA BIN TONDO	M	63	ROBA	CONSEILLER	5/5/2014
4	CHUMA NTASIBANGA	M	60	IHANA	PASTEUR	10/06/2014
5	KARAY	M	70	BANABANGI	PASTEUR	2/12/2013
6	SHIMWA MIHARO	M	76	IHANA	CULTIVATEUR	03/12/13
7	MARONGA CHAKO	M	34	IHANA	ETUDIANT	6/7/2014
8	NSAMAMBA MULEWA	M	44	RUBERIKE	ETUDIANT	7/7/2014
9	BAHATA	M	75	RUBERIKE	PASTEUR	13/02/2014
10	MPOKERI PRINCE	M	35	KISIMBA	ETUDIANT	16/7/2014
11	KAHIYO KABASA	M	47	UTINDA	CULTIVATEUR	18/7/2014
12	SHEMUPUNGE MBUNSU	M	37	IHANA	COUTUMIER	18/7/2014
13	SERAPHIN KITWANA	M	53	IHANA	Chef de Groupement	20/7/2014